

Saison 2015-2016

Musique & Danse

Égypte Mix ♦ Des Voix et des Femmes ♦ Souvenirs d'Andalousie
Sur la Voie des Maîtres, de Bagdad à Alep ♦ Les Nouvelles Scènes du Monde Arabe ♦ Les Rendez-vous de la Danse ♦

Institut du monde arabe

L'IMA en scène

L'Institut du monde arabe entend refléter, à travers sa saison « Musique & Danse 2015-2016 », la diversité des spectacles vivants du monde arabe. Celui-ci se distingue par sa musique plurielle, ses traditions millénaires et son dynamisme qui se réinvente chaque jour.

Nous avons fait depuis longtemps le choix du dialogue entre patrimoine et modernité, mais aussi et surtout entre les cultures et les genres musicaux. C'est ce que traduisent les riches créations et les divers ensembles qu'offre cette saison. La musique et la danse, ces langages universels, incarnent ainsi la joyeuse et solide résistance à tout ce qui pourrait nous éloigner.

Parce que l'accès de nouveaux publics à nos spectacles est essentiel, je souhaite réserver à la jeunesse un bel accueil dans notre salle.

Les nouvelles scènes du Maghreb et du Proche-Orient seront à l'honneur cette année, accentuant, ainsi, l'ouverture de l'IMA aux musiques dites « actuelles ». Celles-ci disent et traduisent ce qui traverse culturellement, socialement et politiquement le monde arabe. Elles sont en cela porteuses de sens, et méritent largement l'attention des mélomanes.

Je souhaite à toutes et tous une très belle saison

« Musique & Danse 2015-2016 » à l'IMA !

Jack Lang
Président de l'Institut du monde arabe

Prélude

La saison des spectacles vivants 2015-2016 de l'Institut du monde arabe propose un programme riche et diversifié, des spectacles intenses aux mélodies traditionnelles et actuelles, ainsi que des chorégraphies d'artistes du monde arabe et d'Europe. Le public découvrira 36 ensembles, dont la majorité se produit pour la première fois à l'IMA, voire même en France.

Entre octobre et décembre 2015, l'IMA reçoit un invité d'honneur avec le cycle *Égypte Mix*, dans le cadre de l'exposition « Osiris ». La musique classique égyptienne a connu, avec les innovations technologiques et médiatiques du XX^e siècle, une véritable révolution. Dans ce contexte éclosent en Égypte des stars de la chanson, comme Oum Kalsoum et Mohamed Abdelwahab. Un de leur meilleur héritier, Mohamed Tharwat, vient à l'IMA nous interpréter des moments de l'âge d'or de la chanson égyptienne, avec notamment des mélodies composées spécialement pour lui par Mohamed Abdelwahab. D'autres musiciens, plus jeunes mais déjà confirmés, comme les Égyptiens Ali Khattab et Mohamed Abozekry, dévoileront leurs créations, fruits de leur migration et de leur

hybridation culturelle.

Le second thème de la saison, *Des Voix et des Femmes*, présente, tout au long de l'année, des parcours féminins hors du commun, qui affirment, par leur singularité et leur répertoire, la place essentielle des femmes dans les musiques du monde arabe.

Dès janvier 2016, les *Souvenirs d'Andalousie* sont consacrés aux héritages de l'Ibérie arabo-musulmane, les genres nouba et chaâbi maghrébins, flamenco espagnol, fado portugais, des musiques partageant les mêmes racines, interprétées par de remarquables troupes d'Espagne, du Portugal et du Maghreb. La civilisation arabo-islamique a créé des échanges culturels multiples entre le sud et le nord de la Méditerranée, à l'exemple de la civilisation d'Al-Andalus. Sur ses terres naît le Flamenco, issu des différentes cultures de l'Espagne musulmane, juive et chrétienne, et de celle des Gitans arrivés du Rajasthan indien. Le Fado porte lui aussi des influences arabo-berbères dans ses mélodies, qui perdurent aujourd'hui encore dans les quartiers historiques de Lisbonne.

En 2016, l'IMA rend également hommage à deux grandes capitales de la musique arabe, avec le cycle *Sur la Voie des Maîtres, de Bagdad à Alep*. La première cité, Bagdad, est le berceau arabo-islamique de la splendide civilisation abbasside, métropole du *maqâm*. Il s'agit d'un art musical magnifié par un long murissement de cultures arabe, persane, indienne, grecque et turque. C'est dans le domaine du luth que les musiciens irakiens brillent, à l'exemple du virtuose Naseer Shamma et de la Troupe de Bagdad. La seconde, Alep, est la cité du nord de la Syrie, considérée comme « l'oreille du monde arabe » pour l'exigence de ses mélomanes. Quelques chanteurs invités animeront, dans la pure tradition alépine, les soirées de l'IMA, tels que Hamam Khairy ou encore Abou El Hassan.

Plusieurs dates sont consacrées aux *Nouvelles Scènes du Monde Arabe*, dont la vitalité et l'étonnant dynamisme séduiront sans aucun doute jeunes et moins jeunes. Enfin, *les Rendez-vous de la Danse* mettront en lumière quelques aspects de la chorégraphie classique et moderne du flamenco, sans oublier les différents spectacles

de la danse orientale à la danse traditionnelle du Maghreb.

Ce n'est là qu'un avant-goût de ce que cette saison nous promet en belles émotions et en découvertes, qui ne manqueront pas de nous enchanter et de nous rapprocher davantage de l'immense héritage culturel arabe et de ses nouvelles scènes musicales en mouvement.

Mohamed Métalsi
Directeur des Actions culturelles

Sommaire

6	✻	Égypte Mix	39	✻	Actions éducatives
8	✻	<i>Chansons éternelles d'Égypte</i>	40	✻	Nouvelles Scènes du Monde Arabe
9	✻	<i>Au « Caire » du flamenco</i>	42	✻	<i>Love & Revenge</i>
10	✻	<i>Chants et danses soufis de Haute-Égypte</i>	43	✻	<i>Aux frontières de l'oriental-beat</i>
11	✻	<i>Oum Kalsoum meets Pink Floyd</i>	44	✻	<i>Musiques en liberté</i>
12	✻	<i>Karkadé</i>	45	✻	<i>Un pur moment de Bled Rock</i>
13	✻	Partenaires	46	✻	<i>Kabylie sur Casbah</i>
14	✻	Des Voix et des Femmes	47	✻	<i>Le groove de la banlieue d'Alger</i>
16	✻	<i>Fête de la langue arabe</i>	48	✻	<i>Arabic Sound System</i>
17	✻	<i>« Le cercle des poètes disparus »</i>	49	✻	Le droit d'auteur dans les pays arabes
18	✻	<i>Au croisement de l'andalou et du chaâbi</i>	50	✻	Les Rendez-vous de la Danse
19	✻	<i>Au chœur du soufisme</i>	52	✻	<i>Sevilla - Cadiz</i>
20	✻	<i>Bienvenue dans la transe</i>	53	✻	<i>Viajes ou Le Feu du flamenco</i>
21	✻	<i>Voyage musical en Méditerranée</i>	54	✻	<i>Mektoub ou la destinée</i>
22	✻	Souvenirs d'Andalousie	55	✻	<i>Nouba de femmes</i>
24	✻	<i>Le Flamenco puro de Jerez</i>	56	✻	<i>Cabaret Tam Tam</i>
25	✻	<i>Flamenco - Desde la Barrosa</i>	57	✻	<i>L'Amour à toutes les saisons</i>
26	✻	<i>La Roi Poète de Séville</i>	58	✻	Collection de disques
27	✻	<i>Chaâbi - Hommage à Kamel Messaoudi</i>	60	✻	Calendrier
28	✻	<i>Le Maître d'El Gusto</i>	62	✻	Informations pratiques
29	✻	<i>Fado tradicional</i>	63	✻	Abonnement
30	✻	<i>Maghreb en fête</i>			
31	✻	<i>Chaâbi - Voix de velours & violon dingue</i>			
32	✻	Sur la Voie des Maîtres, de Bagdad à Alep			
34	✻	<i>Hommage à Sabri Moudallal</i>			
35	✻	<i>Hommage à Mounir Bashir</i>			
36	✻	<i>Le luth des virtuoses</i>			
37	✻	<i>Voix soufies d'Alep</i>			
38	✻	<i>Chants sacrés d'Alep</i>			

Égypte Mix ❖

En lien avec l'exposition « Osiris – les mystères engloutis d'Égypte » présentée à l'IMA à partir du 8 septembre 2015, le cycle *Égypte Mix* propose un aperçu de la diversité musicale égyptienne. Des chansons éternelles d'Oum Kalsoum et Abdelwahab au jazz oriental en passant par la musique soufie ou l'électro-world la plus moderne, ces cinq dates sont les témoins de l'extraordinaire vitalité et du dynamisme artistique qui courent aujourd'hui même le long du Nil.

L'Institut du monde arabe remercie les mécènes et partenaires de l'exposition « Osiris – les mystères engloutis d'Égypte »



Chansons éternelles d'Égypte ❁

avec Mohammed Tharwat

Vendredi 16 et samedi 17 octobre 2015, auditorium, 20 h, tarif A

Doté d'une voix douce et attachante, l'Égyptien Mohammed Tharwat est un digne héritier de la *Nahda*, cette « renaissance » politique et culturelle qui a rayonné au XIX^e siècle du Caire à tout le monde arabe. Cette époque modernisatrice, féconde en décroissements et en métissages, a également concerné le domaine musical. De son effervescence découle ainsi le Congrès de musique arabe du Caire de 1932, qui réunit musiciens et musicologues arabes et européens, et qui représente le premier congrès international d'une musique non européenne. Le renouvellement de la musique égyptienne s'est nourri de la tradition citadine populaire, de l'*inshad* – chant religieux islamique et de la mystique soufie –, ainsi que de l'instrumentation ottomane. Elle connaît son âge d'or au XX^e siècle avec des artistes comme Sayed Darwish, Zakaria Ahmed, Oum Kalsoum et Mohamed Abdel Wahab. Ce dernier, le plus

important compositeur arabe du XX^e siècle, a écrit plusieurs chansons spécialement pour Mohammed Tharwat, à l'instar d'autres légendes de la composition égyptienne comme Mohamed al-Mougi et Ammar Chrii. Autant de fabuleuses signatures qui magnifient le chant vibrant de Mohammed Tharwat. Le ténor sera accompagné à l'IMA par un groupe réduit de Takht Attourath, un orchestre francilien phénoménal et enchanteur mené par le musicien Abderrahman Kazzoul. Cet ensemble forme un splendide écrin pour la voix de Mohammed Tharwat, ce brillant interprète des stars de la grande chanson du Caire, celles de Oum Kalsoum, Mohamed Abdel Wahab et Abdel Halim Hafez, une musique qui a régné pendant plus de 60 ans sur le monde arabe, y influençant tant de générations d'artistes, bref, une chanson éternelle. ❁



Mohammed Tharwat avec Abdel Wahab © DR

Au « Caire » du Flamenco ❁

avec Ali Khattab

Samedi 7 novembre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

Dans le cadre du Festival Villes des Musiques du Monde

Ali Khattab est un jeune guitariste égyptien qui a découvert très tôt son propre style. Né au Caire, il a dans ses veines les *maqâmats*, soit les modes et les rythmes de la musique arabe. Tandis qu'il apprenait à jouer de la guitare, il s'éprit du flamenco. Encore adolescent, il séjourna à Jerez de la Frontera, où il vit désormais, pour se plonger dans la culture du flamenco et apprendre ses *palos*. Depuis, il a forgé sa propre manière de rassembler les traditions musicales égyptienne et flamenca. Sa musique privilégie le dialogue entre la guitare et le oud, joué par le jeune maestro Hesham Essam. Ce duo est souvent complété par des musiciens de premier plan issus des scènes égyptienne et espagnole : le violoniste Mohammed Sami, le joueur de flûte *nay* Laith Suleiman, les percussionnistes Michael Oliveira, Karo Sampela, Jesús Mañeru et David Mayoral, le contrebassiste

Josemi Garzon, la chanteuse de flamenco Nieves Hidalgo et le chanteur soufi Wael El Fashny. Le résultat est un magnifique panorama sonore où les rives nord et sud de la Méditerranée se rejoignent et fraternisent. Et cette alchimie alambiquée distille un parfum magique. On en retrouve toute la quintessence dans l'opus premier, *Al-Zarqa*, bien accueilli par le public et la critique. Le nouvel album d'Ali, *Sin País*, confirme tout le bien que l'on pensait de lui, comme en témoigne une chronique parue dans Songlines, le magazine-référence anglais : « *Un magnifique album, plein de variété, où se mêlent la joie et la tristesse, et la foi en la magie et le mysticisme, tout en faisant preuve de réalisme* ». ❁



Hesham Essam & Ali Khattab © DR

Chants et danses soufis de Haute-Égypte ❁

avec Cheikh Zein, Virginie Recolin-Ghanem et Mohamed Kably

Samedi 14 novembre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

L'Océan de mon Bien-Aimé, le Nil pleure est un spectacle total, visuel et sonore. Un voyage complet à travers le soufisme chanté et dansé, explorant les différents styles de ce mysticisme. À l'IMA, c'est un descendant d'une famille égyptienne, soufie de père en fils, Cheikh Zein Mahmoud, qui en interprétera quelques facettes par son chant puissant aux célestes volutes. Formé dès l'enfance à la cantillation coranique, Cheikh Zein est, jusqu'à ses 24 ans, un *meddah*, chanteur de louanges sacrées savantes et populaires. Des odes dont il tire une mélodie envoûtante, y compris dans ses *dhikr*, ces invocations soufies répétant le nom d'Allah jusqu'au renoncement de soi. Vivant actuellement entre la capitale égyptienne

et Marseille, le chanteur accompagne son épouse rencontrée en Égypte, la danseuse française Virginie Recolin-Ghanem, pour une création chorégraphique dédiée à Umar ibn al-Fārid (1181-1235), ce poète soufi cairote admiré aujourd'hui encore pour ses vers bachiques : « *Nous avons bu à la mémoire de l'Aimé un vin/Dont nous nous sommes enivrés avant que la vigne fût créée/La lune en son disque est sa coupe, il est un soleil que fait passer à la ronde/Un croissant ; mille étoiles scintillent quand on le mélange* ». Virginie, formée aux danses classique, contemporaine et flamenco, créatrice d'une dizaine de spectacles, incarne depuis plusieurs années une danse de tradition orientale aux allures modernistes. ❁



Oum Kalsoum meets Pink Floyd ❁

avec Orange Blossom

Vendredi 4 décembre 2015, auditorium, 20 h, tarif C, placement libre

Le groupe français Orange Blossom revient avec une nouvelle voix viscérale et entêtante, celle de la chanteuse égyptienne Hend Ahmed. Grâce à des rencontres avec des artistes étrangers comme le collectif égyptien Ganoub ou le percussionniste Yelmba d'Abidjan, le groupe développe une approche technique et traditionnelle. Il a présenté son travail à travers une tournée en Égypte, en Belgique et en France. Son dernier opus a pris le temps de naître, ce temps de l'écriture, de la

composition, et surtout du voyage. Des temps précieux pour trouver les bonnes alchimies. À travers ce troisième album, Orange Blossom entremêle musique électro et musiques du monde, en associant chants séculaires d'Orient, orages électroniques et puissance du rock ! C'est exceptionnel, profond, fascinant, envoûtant. Cela aurait pu naître d'une rencontre entre les Pink Floyd, Oum Kalsoum et Joy Division. ❁



Karkadé ❁

avec Mohamed Abozekry

Samedi 12 décembre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

Voici ce que dit le prodigieux joueur égyptien de oud Mohamed Abozekry au sujet de sa nouvelle création, qui sera présentée pour la première fois à l'IMA : « Signifiant littéralement "fleur d'hibiscus", Karkadé désigne également une boisson que l'on trouve un peu partout en Égypte. C'est aussi le nom d'un restaurant égyptien à Grenoble, chez Mahmoud, où j'ai rencontré ma seconde famille. En effet, quand je suis arrivé en France il y a près de six ans, Mahmoud fut mon repère et comme un deuxième père. C'est avec lui que j'ai revisité et redécouvert ma culture natale : de la poésie à la musique, en passant par quelques bouquins à droite à gauche et en dansant tous les soirs sur les magnifiques enregistrements d'Ahmed Al-Tony. Voilà la raison qui m'a poussé à vouloir monter ce projet, auquel je pensais depuis trois ans déjà : un retour aux sources

égyptiennes à travers plusieurs écoles musicales s'inspirant les unes des autres ».

Karkadé se déclinera en trois volets. Le premier se penche sur la musique classique, essentiellement développée au Caire, au nord du pays. Elle sera illustrée par un *samaï rašt* qu'il a spécialement composé, basé sur un jeu rythmique et mélodique proche des musiques de sultans. Le deuxième aborde la musique soufie qui s'est installée dans le sud de l'Égypte (*El Sa'id*). C'est une déclaration d'amour à Cheikh Ahmad Al-Tuni, une recherche des tourneries de derviches qui ne s'arrêtent jamais, sur une basse en peau de *dehola* ou de percussion *dôf*. Enfin, avec la complicité de ses musiciens, il conclura avec les mélodies populaires du XX^e siècle, qui rythment la vie paysanne égyptienne, tout au long des berges du Nil. ❁



Mohamed Abozekry © Sylvain Gripoix

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

PARTENAIRE DE LA SAISON MUSIQUE ET DANSE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

et retrouvez nous sur  

nova
101.5 FM

PARTENAIRE DE LA SAISON

Musique
& Danse

2015 -2016

DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE

Des Voix et des Femmes ❖

Dans le monde arabe, les femmes sont, depuis toujours, liées à la musique. Si certaines musiciennes sont entrées dans la légende, les femmes ont surtout été, au cours de l'histoire et sans interruption, les garantes souvent anonymes de la transmission musicale. Ce cycle sera l'occasion de présenter des parcours féminins hors du commun, qui affirment et bousculent, par leur singularité, leur place dans la musique arabe traditionnelle et contemporaine.



Fête de la langue arabe ❀

avec Yolla Khalifé

Samedi 19 décembre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

avec la participation du Centre de Langue et de Civilisation arabes de l'IMA

Une grâce incomparable, une sensibilité à fleur de peau, une voix chaude et enveloppante : le temps d'un concert, la langue arabe se fait femme, avec le vibrant hommage rendu par Yolla Khalifé à des poétesses arabes, mais aussi persanes et afghanes, traduites en arabe. Au lendemain de la célébration par l'UNESCO et l'IMA de la « Journée internationale de la langue arabe », ces poèmes mis en musique viennent révéler toute la subtilité d'un Orient aux accents singuliers, en dialogue avec l'Occident. Un métissage somptueux, au service d'une langue ancestrale mais d'une étonnante modernité.

Née à Jezzine au Liban, Yolla Khalifé s'éprend dès l'enfance de musique et de chanson, inspirée à la fois par les chants religieux et la musique des fêtes libanaises. Elle participe, en 1977, à la création de l'ensemble Al Mayadeen avec son mari, le compositeur et musicien Marcel Khalifé. Avec cet

ensemble, elle se produit dans les salles et festivals du monde entier, en tant que chanteuse soliste et choriiste. Parallèlement, Yolla Khalifé mène une carrière solo depuis quelques années, faisant dialoguer poésie arabe et arrangements métissés. Son troisième album *Hawak* est sorti en 2015, après *Aah* (2011) et *Aah...Aah* (2013). Pour cette représentation à l'IMA, elle sera accompagnée de ses fils Rami Khalifé (piano) et Bachar Khalifé (percussions), ainsi que d'Ismail Lumanovski (clarinette), de Vasko Dukovski (clarinette basse) et d'Aleksandar Petrov (*tapan*). ❀



Yolla Khalifé © Fani Kanawati

« Le cercle des poètes disparus » ❀

avec Souad Massi

Samedi 26 mars 2016, auditorium, 20 h, tarif A

Près de 15 ans de carrière en France, une victoire de la musique, quatre albums studio, dont un en préparation, et une myriade de concerts à travers les continents. Cela a placé Souad Massi en position de représentante phare de la nouvelle génération d'artistes algériens : belle, généreuse, sensible et émouvante, elle déborde de talent et d'humanité. De sa voix douce et pure, elle chante en arabe, mais aussi en français et en kabyle, un folk rock algérien sur des textes militants et humanistes. Son éducation musicale très classique, son goût pour le flamenco andalou,

son attirance pour le rock occidental donnent aujourd'hui à ses chansons ces couleurs métissées si particulières. Un alliage subtil, qui lui ressemble, à la fois teinté de la nostalgie du passé, de la force du présent et de l'espoir en l'avenir. Une porte ouverte sur la liberté... Un moment rare... Après une escapade réussie du côté de Cordoue l'enchanteresse, Souad frotte, avec inspiration et conviction, sa musicalité des plus modernes aux poèmes anciens du Libanais Abou Madi, du Tunisien Abou El Kacem Chebbi ou de l'Irakien El Moutanabi. Comme le note RFI : « *Un peu de poésie dans ce monde de brutes... C'est en quelque sorte le message de la chanteuse algérienne Souad Massi avec son dernier album, El Mutakallimûn. Elle y rend hommage à quelques grands poètes arabes en mettant en musique dix textes du VI^e au XX^e siècle* ». Que du bonheur ! ❀



Souad Massi © Jean-Baptiste Millot

Au croisement de l'andalou et du chaâbi ❀

avec Meriem Beldi

Samedi 9 avril 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Issue d'une famille mélomane, fraîche quadragénaire, Meriem Beldi voue sa vie à la musique emblématique de sa ville natale, Alger. Dès ses six ans, elle est élève au sein de la prestigieuse école algéroise de musique arabo-andalouse El Mawsilia, du nom d'une lignée de musiciens kurdes à la cour abbasside. Chanteuse inspirée et joueuse de oud émérite, magistralement formée par des maîtres algérois renommés, Meriem Beldi se distingue par la beauté de sa voix veloutée, consacrée aujourd'hui par trois albums, et chaleureusement accueillie sur plusieurs scènes internationales. Elle interprète non seulement la variante algéroise du raffinement classique des noubas arabo-andalouses, mais aussi ses tempéraments constantinois, tunisien et libyen. L'autre passion de Meriem Beldi est le chaâbi, cette musique populaire d'Alger inspirée de la composition arabo-andalouse. Elle est l'une des rares artistes féminines à oser chanter ce répertoire, interprété exclusivement par des hommes depuis son avènement dans les années 1930-40. Initialement musique du petit peuple de la casbah, le chaâbi s'est largement nourri de la poésie marocaine *melhoun* et du lyrisme des

artisans arabo-berbères de la médina, et a prospéré avec les maîtres du genre Mohamed El Anka, Hachemi Guerouabi, ou encore Boudjemaâ el Ankis.

Meriem Beldi est accompagnée par un orchestre virtuose de musique arabo-andalouse et de chaâbi, où brillent Nasreddine Benmerabet, son ancien maître, Noureddine Alane au oud et au mandole, Amine Khettat au violon, remarqué en Europe avec l'orchestre El Guŝto, Khaled Bensaïd à la mandoline, Youcef Allali et Rafik Mechri aux percussions, et Younes Atbi au piano. ❀



Meriem Beldi © RB Pictures

Au chœur du soufisme ❀

avec Abir Nasraoui, Agathe Bioulès et Moufadhhal Adhoum

Vendredi 27 mai 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Orient et Occident, tradition et création, *Au chœur du soufisme* se veut une rencontre de trois artistes qui proposent, à travers leurs divers horizons musicaux, un voyage musical et spirituel. Abir Nasraoui, chanteuse franco-tunisienne, figure emblématique de la scène musicale tunisienne contemporaine et issue de l'école du *tarab* oriental, bénéficie de la complicité d'Agathe Bioulès, chef de chœur et fondatrice de l'ensemble vocal *Varia Voce*, issue d'une tradition musicale classique occidentale qu'elle enrichit par des rencontres musicales multiples et variées, et de Moufadhhal Adhoum, joueur de oud et fondateur du groupe belge *Hijaz*, où les *maqâm* arabes se mêlent aux notes de jazz.

Ce spectacle propose un répertoire spirituel ancien du patrimoine arabe et occidental, revisité et

fructifié par des compositions originales et des procédés d'inspiration contemporaine, utilisant la psalmodie, l'improvisation, les développements rythmiques et l'interpénétration des différents éléments sonores, proches du chant arabo-andalou. Les arrangements vont dans le sens du dépouillement, évitant tout cliché, et sont basés sur la mise en valeur de la voix soliste ou de celle du chœur. La rencontre des deux univers musicaux, arabo-andalou et occidental, sera incarnée par le oud et le piano, accompagnés par des percussions. ❀



Abir Nasraoui © Hugues de Maulmin & Charlotte Wanduragala 19

Bienvenue dans la transe ❀

avec Mellouka et les *fkiret*
et *benoutet* de Constantine

Samedi 28 mai 2016, auditorium, 20h, tarif B

Le *nawb* désigne la « liturgie musicale » des ensembles féminins de Constantine, les *fkiret* et *benoutet*. Ces ensembles de musique sacrée jouent uniquement pour des femmes lors de fêtes de mariages, circoncisions, offrandes pour un saint (*wa'da*) ou séances de désenvoutement (*nechra*). Il existait autrefois plusieurs groupes de *fkiret* et de *benoutet* à Constantine. Ils ont aujourd'hui quasiment tous disparu.

Le répertoire des *fkiret* est majoritairement constitué de chants de louanges (les *madh*), dont le prophète Mohamed et les marabouts sont les sujets dominants. Les *benoutet*, elles, abordent aussi bien des répertoires sacrés que profanes. Le seul instrument mélodique utilisé est le violon. La chef d'orchestre (*raïssa*), personnage clef du *nawb*, chante le texte principal. Les accompagnatrices lui répondent en chantant les refrains et les parties complémentaires du texte. Le rôle de la *raïssa* ne s'arrête pas là : elle doit ordonnancer les pièces du *nawb* de manière à amener progressivement les danseuses à atteindre l'extase, soit la transe, but ultime du *nawb*.

Le hasard de l'histoire a fait qu'aujourd'hui, l'héritier le plus averti de cette grande tradition musicale soit un homme. Enfin presque. Personnage androgyne, Mellouka Rjem se définit lui-même comme un être asexué : « *Je ne suis ni homme, ni femme, ou bien peut-être les deux à la fois* ». Dès l'âge de neuf ans, il est adopté par la grande *raïssa* La Fatma bent Kara Baghli du groupe *el Kahla*, issue d'une famille de musiciens depuis des générations. Mellouka s'est formé en son sein. Il a également fréquenté les *benoutet* de Zhor El Fergani, la dernière grande cantatrice du style, et maîtrise donc les deux grands axes de cette fabuleuse musique.

Mellouka nous propose à l'IMA un spectacle sous forme de *nawb* dans les deux aspects du chant féminin constantinois, *fkiret* et *benoutet*. L'occasion de découvrir la puissance du verbe et de la poésie du *medih*, ainsi que la magie des rythmes et des mélodies qui transcende le réel et met les danseuses dans un état d'hypnose totale. ❀

Taoufik Bestandji



Fkiret de Constantine © DR

Voyage musical en Méditerranée ❀

avec l'Orchestre Symphonique Divertimento
et l'Ensemble Amedyez

Dimanche 12 juin 2016, auditorium, 17 h, tarif B

En partenariat avec la société des Amis de l'IMA

Voyage musical en Méditerranée est l'occasion, pour l'Orchestre Symphonique Divertimento et l'Ensemble Amedyez, d'explorer les riches répertoires de cette partie du monde. Les musiques de la Méditerranée seront donc à l'honneur pour dépeindre cette mer, berceau des civilisations et naturelle invitation aux rencontres des cultures. Des musiques traditionnelles turques et libanaises aux chants kabyles en passant par le *rébétiko* grec, la chanson mauresque de Tunisie ou la musique arabo-andalouse, ce voyage nous permettra de revisiter ces multiples héritages. Solidement implanté en Île-de-France, l'Orchestre Symphonique Divertimento rassemble 70 musiciens professionnels. Depuis 1998, Zahia Ziouani y assure les fonctions de chef d'orchestre et de directrice musicale. Formée auprès du célèbre maestro Sirgiù Celibidache, elle poursuit un brillant parcours au service de la musique classique et de sa promotion auprès de nouveaux

publics. Sous son impulsion, l'Orchestre Symphonique Divertimento développe, depuis quelques années, une programmation innovante et originale, qui s'inscrit dans une démarche engagée d'ouverture à diverses esthétiques musicales. L'orchestre propose ainsi des répertoires où plusieurs courants musicaux se mêlent et se rencontrent. C'est dans ce cadre que sa collaboration avec l'Ensemble Amedyez a vu le jour. Cet ensemble de musique traditionnelle, réuni autour du violoniste et directeur artistique Rachid Brahim-Djelloul, s'est donné pour objectif de faire fleurir toute la diversité et la richesse des patrimoines musicaux méditerranéens, ainsi que leur résonance commune. ❀



Zahia Ziouani © Christophe Fillieule

Souvenirs d'Andalousie ❁

Terre de rencontres, d'échanges et de mélanges, enfoncée profondément dans un sud mythique, l'Andalousie fait toujours rêver. Son sol a été foulé par divers peuples, dont certains, comme les Arabo-musulmans ou les « princes » du Rajasthan, ont laissé des traces culturelles encore visibles de nos jours. De ces croisements sont nés des arts musicaux aussi riches et subtils que le flamenco, le fado, l'arabo-andalou ou son dérivé chaâbi. Ce sont les affinités entre ces musiques qui seront présentées tout au long de ce cycle. Des souvenirs d'Andalousie, qui n'ont pas fini de nous surprendre !



Le Flamenco puro de Jerez ❁

avec Maria del Mar Moreno

Samedi 16 janvier 2016, auditorium, 20 h, tarif A

Jerez Puro Esencia a fait de la compagnie Maria del Mar Moreno l'ambassadrice du flamenco authentique. Ce spectacle présente un flamenco brut et théâtral, porté par la triade danse, chant et guitare. Sous la direction artistique de la danseuse Maria del Mar Moreno et du chanteur Antonio Malena, il donne à voir (et entendre) l'âme et l'histoire du flamenco de Jerez, son héritage et son essence. María, née à Jerez en 1973, est l'une des représentantes les plus fidèles, actives et créatives de la danse de sa terre natale. À la fois classique et non-conformiste, elle a su accompagner l'évolution du flamenco dans les dernières décennies. Señora en noir, élégante et pathétique ; Señora en rouge, explosive, imposante, calmant le rythme d'une main ou poussant ses troupes de la voix. Avant tout, Maria danse comme elle le sent et non comme il se doit.

Élève de la grande *maestra* de Jerez, Angelita Gómez, Maria a finalisé sa formation auprès d'artistes tels que Matilde Coral ou Mario Maya. Elle s'est également investie dans le théâtre, la danse classique et l'étude du piano. Depuis 2001, elle dirige sa propre compagnie qu'elle transforme, en 2005, en centre artistique et pédagogique. Elle en partage la direction avec Antonio Malena et Santiago Moreno et dispense, sous ce label, des formations en collaboration avec des écoles de flamenco à Bordeaux, Milan, Paris ou Malte. *Jerez Puro Esencia* représente les retrouvailles avec la terre promise du flamenco, façonnée par le rythme, la chaleur de sa lumière, le parfum et les effluves des *bodegas* ; avec tous ceux qui y inventèrent une manière d'exprimer la vie. ❁



Maria del Mar Moreno © JerezPuro

Flamenco - Desde la Barrosa ❁

avec Patricia Valdès et Antonio Reyes

Samedi 23 janvier 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Dans la région de Cadix, sur l'Atlantique espagnol, se trouve La Barrosa, une plage idyllique, source d'inspirations inégalée pour nombre de musiciens à l'exemple d'Isaac Albéniz et de Paco de Lucía. Aujourd'hui, ce sont la danseuse Patricia Valdès et son mari, le chanteur Antonio Reyes, qui réalisent ce spectacle dédié à La Barrosa. Tous deux natifs du coin, cette plage et l'univers qui l'entoure n'ont aucun secret pour eux. Ils sont accompagnés dans leur création par un piano, des guitares et des *palmas*. Haut en couleurs et varié, *Desde la Barrosa* passe des esthétiques les plus mélancoliques aux plus jubilatoires. Une œuvre qui fait également référence à des célébrités du patrimoine flamenco, comme le chanteur Manolo Caracol et la chanteuse, danseuse et actrice Lola Flores. Avec sa voix intense et captivante, Antonio Reyes est aujourd'hui tenu comme l'un des plus grands jeunes talents du *cante jondo*, le chant profond qui coule dans son sang gitan et qui l'a propulsé sur scène à l'âge de six ans. À peine adolescent, Antonio commence à collectionner les prix

de plusieurs concours de chant flamenco et se frotte, dès 1985, aux scènes internationales avec sa première tournée européenne, au sein de la compagnie du guitariste Paco Peña. Descendante d'une famille flamenca réputée, Patricia Valdès a suivi des cours de danse dans plusieurs écoles de la région de Cadix. Mais c'est surtout lors des *juergas*, ces fêtes colorées, bruyantes et arrosées, rassemblant familles et amis, qu'elle apprend son art. Danseuse sublime et élégante, elle développe une chorégraphie pure et énergique, dégageant une rare émotion. ❁



Patricia Valdès & Antonio Reyes © DR

Le Roi Poète de Séville ❁

une création musicale de Carlos Gomes
et Filipe Raposo : Espagne, Portugal, Maroc
Samedi 30 janvier 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Cette représentation nous invite à un voyage musical, du Portugal à l'Andalousie espagnole et au Maroc. Sur les traces d'Al Mu'tamid, *le Roi Poète de Séville*, nous plongeons dans le passé commun de ces trois pays. C'est l'histoire d'Al-Andalus, l'une des plus belles rencontres entre les peuples. Né à Beja (Portugal) au XI^e siècle, Al Mu'tamid fut prince régent à Silves, dans l'actuel Portugal, puis couronné roi de la taïfa de Séville. Détrôné 20 années plus tard par la dynastie Almoravide, il est contraint à l'exil à Aghmat, au sud de Marrakech, où il finit sa vie. À la fois poète et homme de pouvoir, sa double condition lui permit d'écrire avec une grande liberté, tant sur lui-même que sur le monde qui l'entoure. À travers les siècles, il nous parle de l'essentiel, de l'intemporel, et nous dévoile sa sensibilité, sa profondeur et sa passion pour la vie. Réunir des musiciens espagnols, portugais et marocains pour interpréter les poèmes d'Al Mu'tamid dans les langues de ces trois pays, c'est

le projet imaginé par le réalisateur et architecte Carlos Gomes, bientôt rejoint par Filipe Raposo, compositeur et pianiste, qui assure la direction musicale du spectacle. Sept musiciens, célèbres pour leur connaissance et leur interprétation du riche patrimoine andalous et de ses multiples héritages, accompagnent le projet : Janita Salomé, Quiné Teles et Filipe Raposo pour le Portugal ; Eduardo Paniagua et Cesar Carazo d'Espagne ; El Arabi Serghini et Jamal Ben Allal pour le Maroc. Un ensemble de vidéos réalisé au cours d'un voyage entre Beja et Aghmat accompagne la musique. Ces images en mouvement témoignent d'une réalité parfaitement perceptible : celle de la continuité physique du territoire des trois pays, façonnés par des siècles de cohabitation culturelle, d'échanges et d'influences réciproques. Aujourd'hui plus que jamais, c'est un parfum d'espoir que *Le Roi Poète de Séville* laisse dans l'air. ❁



Chaâbi – Hommage à Kamel Messaoudi ❁

avec Samir El Assimi
en partenariat avec l'AARC et le Ministère de la Culture algérien
Vendredi 19 février 2016, auditorium, 20h, tarif B

Le 10 décembre 1998, Kamel Messaoudi disparaît, fauché en pleine gloire, à l'âge de 37 ans, dans un accident de la circulation. Au début des années 1990, alors que le chaâbi algérois peinait à se renouveler et à séduire la jeunesse, Kamel, né le 30 janvier 1961 à Alger, au sein d'une famille modeste, obtient un très grand succès par un premier album, porté, notamment, par *Echema'a* (la bougie), repris récemment par la star marocaine Saad Lamjarrad, et d'autres titres où il n'hésite pas à bousculer l'ancien répertoire, en y inscrivant ses propres mots, plus proche du réel d'une Algérie alors endeuvillée par la violence au quotidien, et en composant des mélodies appuyées par des instruments comme la guitare acoustique ou le piano.

Samir El Assimi, qui revendique la même démarche, tout en ne négligeant pas le versant festif du chaâbi, est un touche-à-tout de génie, à l'aise sur divers registres. Médecin de formation, il a débuté comme joueur de *târ* (tambourin pourvu

de cymbalettes) et de derbouka aux côtés de grands maîtres du chaâbi. De temps à autre, il fait le joli chœur, ce qui a permis de faire découvrir au public ses talents de vocaliste. En 1988, il devient la voix principale du groupe de variétés Icosium et, par la suite, rejoint d'autres groupes très cotés à Alger, comme Les Tarcinas et Les Choukas. Ce passage par la variété et le '*asri*' lui ouvre les portes de la renommée et l'impose comme l'un des chanteurs les plus populaires en Algérie. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, il s'initie au *hawzi* tlemcénien et à la *çan'a* algéroise et élargit même sa palette aux genres marocain et tunisien. Samir compte, à son actif, une douzaine d'albums et cet hommage à Kamel Messaoudi lui tient particulièrement à cœur. ❁



Le Maître d'El Guŝto ❁

avec Abdelmadjid Meskoud

en partenariat avec l'AARC et le Ministère de la Culture algérien

Samedi 20 février 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Dans l'univers du chaâbi algérois, rares sont les interprètes qui ne se réfèrent pas à un grand maître ou à une école, généralement celle d'El Hadj El Anka, le fondateur du style jailli de la casbah d'Alger ou de Hadj M'rizek, son rival et opposé. Abdelmadjid Meskoud est un autodidacte accompli qui a appris « sur le tas », à la fois le chant et la comédie. Né le 31 mars 1953 dans le quartier El Hamma d'Alger, Abdelmadjid commence, en 1969, à taquiner la guitare et à tester ses talents de comédien au sein de la Troupe Mohamed Touri, dirigée par Mohamed Tahar Benhamia, avant de rejoindre celle, encore plus prestigieuse, nommée TTP (Troupe du Théâtre Populaire), dirigée par le grand acteur algérien Hassan El-Hassani.

Après deux années de service militaire à Béchar, dans le sud algérien, où il passe, de temps en temps, derrière le micro pour animer des soirées de décompression des troupes, il revient à Alger pour se distinguer au cours des saisons de mariages et de circoncisions. C'est dans ces

agapes privées qu'il fait son apprentissage de la scène et lance comme ballon d'essai une chanson intitulée *El-Assima* (La Capitale), en référence à un Alger qui justifiait son qualificatif de « La Blanche », faisait vivre les petits métiers et laissait échapper dans tous ses quartiers des airs de chaâbi, notamment celui où Meskoud est né et qui fut rénové, au grand dam de ses habitants ayant grandi dans son architecture traditionnelle. Il enregistre le titre en 1989 et il devient vite l'hymne des laissés-pour-compte et des nostalgiques d'un passé glorieux. Abdelmadjid est désormais un des chanteurs les plus adulés d'Algérie, d'autant qu'on l'aperçoit souvent dans des feuillets et des téléfilms à succès diffusés par la télévision nationale algérienne. Cet amoureux de Brassens, Ferré, Piaf et Brel fait également partie de l'aventure *El Guŝto* qui a connu un retentissement international. ❁



Meskoud © DR

Fado tradicional ❁

avec Maria de Saudade et João Escada

Vendredi 11 mars 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Alors que le « Novo Fado » a conquis les scènes européennes depuis des années, des *fadistas* et musiciens continuent de réinventer le fado traditionnel dans les tavernes obscures des ruelles d'Alfama, le quartier mauresque de Lisbonne. « Fado traditionnel » fait ici moins référence à une structure particulière qu'à un style musical tout à fait unique, où l'improvisation joue un rôle crucial, et où artistes et public « convoquent » ensemble la *saudade*, l'émotion propre à ce genre musical depuis deux siècles. On pourrait comprendre la *saudade* comme un désir intense de quelque chose que l'on aime et que l'on a perdu, mais qui pourrait revenir dans un avenir incertain. Préservant l'espoir et l'aspiration pour la vie, la *saudade* se distingue de la nostalgie romantique. Ainsi, comme le dit Tó Moliças, l'un des joueurs de *viola* de la reine du fado Amália Rodrigues : « *O fado é sério, não é triste!* ». Le fado est sérieux, mais

il n'est pas triste !

Si la *saudade* est souvent considérée comme le mot portugais le moins aisé à traduire, c'est sûrement qu'elle doit avant tout se vivre. Loin de toute concession commerciale, les deux *fadistas* et les musiciens (*viola* et *guitarra*) se sont spécialisés dans ce style traditionnel difficile mais néanmoins développé et pratiqué aujourd'hui encore par et pour des gens du peuple. Le succès des concerts donnés sur des scènes comme De Bijloke à Gand ou la Tentation à Bruxelles a montré que les intenses émotions du fado sont parfaitement compréhensibles à un public ne partageant pas la langue des poèmes : l'accueil chaleureux et enthousiaste d'une salle donne exactement aux musiciens portugais ce qu'il faut pour se croire dans une petite *case de fado*, la nuit, après une journée bien ensoleillée. ❁



Maria da Saudade © Rui Moreira

Maghreb en fête ❁

avec Attarab

Samedi 19 mars 2016, auditorium, 20 h, tarif B

En 1992, des étudiants tunisiens créent une troupe de musique afin de partager leur passion commune pour la musique arabe. À Evry, lieu de leurs études, la petite équipe lance, ainsi, ce qui deviendra, quelques années plus tard, le groupe Attarab. En 1993, le groupe déménage à Paris et s'ouvre à une petite dizaine d'amateurs férus de chanson arabe. Entre les caves parisiennes qui l'ont abrité et les salles gracieusement mises à disposition par les écoles d'ingénieurs (ENST Paris, ULM...), l'ensemble poursuit sa mutation en s'ouvrant à un public de plus en plus large, à travers quelques représentations qui ont beaucoup fait pour sa reconnaissance et contribué à asseoir sa renommée.

En 2001, un nouveau souffle, amené par des nouveaux passionnés fraîchement débarqués à Paris, instaure définitivement l'envie collective de pérenniser le groupe. L'association Attarab

naît le 4 mai 2002. Elle œuvre aujourd'hui pour la promotion de la musique classique arabe à travers la participation et l'organisation de plusieurs manifestations.

L'association compte, parmi ses membres, une chorale, une large panoplie d'instrumentistes, une structure de soutien et de généreux donateurs qui partagent l'amour de cette musique. En 2007, la dimension internationale du groupe s'affirme par l'arrivée de talents issus de diverses cultures. Après avoir triomphé avec son spectacle, *Le Nil en Chanté*, Attarab nous propose sa nouvelle création totalement axée sur le patrimoine revisité du Maghreb, notamment les chants andalous et judéo-arabes, ainsi que le flamenco sous influence arabe. Il n'en oublie pas moins, au passage, les grands standards classiques orientaux qui ont nourri son succès. ❁



La troupe Attarab © DR

Chaâbi – Voix de velours et violon dingue ❁

avec Robert Castel (El Gusto)

Vendredi 8 avril 2016, auditorium, 20 h, tarif A

Robert Castel est né à Alger. C'est un enfant de Bab-El-Oued. Il est le fils de Lili Labassi, l'un des plus grands maîtres du chaâbi. Dans le ventre de sa mère, il a dû entendre son père jouer du violon et chanter. Dès lors, la drogue bienfaisante de la musique était inoculée dans son ADN. Il commence à jouer du *tar* (tambourin) à l'âge de cinq ans. Il monte sur scène dès ses 11 ans. Il faisait alors partie de l'orchestre de Radio-Alger où les musiciens accompagnateurs de Lili Labassi s'appelaient Mustapha Scandrani, Ali Debbah dit Aalilou, Mohamed El Anka, Abdelghani Belkaïd ou Kadour Cherchali. Robert Castel enregistra avec son père de nombreux disques.

Pour faire vite, disons que la Providence, imprévisible, lui dressa un pont pour faire du théâtre, du cinéma, de la télévision, de la radio et du music-hall. Il joua avec les plus grands : Alain Delon, Jean Gabin, Michel Bouquet, Micheline Presle, Jean Poiret, Charles Vanel, Michel Galabru ou encore Annie Girardot. Il eut la douleur de perdre son père en 1969. Par un mouvement irrésistible, il revint alors à son premier amour : la musique, dont il affirme qu'elle est sa deuxième religion, et plus particulièrement la musique chaâbi. Avec l'orchestre El Gusto, il donna des concerts en France, à Bruxelles, à Amsterdam, Fès,

puis aux États-Unis à New York, Washington et Los Angeles, et enfin à Alger pour deux dates en avril 2015.

Aujourd'hui, le voici accompagné de quatre talentueux musiciens : Mohamed Abdenour dit P'tit Moh (mandole, guitare, banjo), Smaïn (piano), Ali Bensadoun (*nay*) et Nacer (percussions). Maintenant, la parole est à la musique. ❁



Robert Castel © DR

Sur la Voie des Maîtres, de Bagdad à Alep ❖

Si Alep et Bagdad nous évoquent aujourd'hui une sombre actualité, ces deux cités plurimillénaires sont pourtant les symboles de la grandeur musicale arabe. Alep, « oreille du monde arabe » ; Bagdad, berceau du *maqâm* et de son art. Nous leur rendons, par ce cycle, un vibrant hommage. Ces cinq spectacles nous feront voyager à travers l'immense répertoire sacré et profane de ces villes aux trésors séculaires.



Hommage à Sabri Moudallal ❁

avec Hamam Khairy

Vendredi 4 et samedi 5 mars 2016, auditorium, 20 h, tarif A

Coiffé d'un fez turc, lunettes double foyer sur le nez, un éternel sourire d'adolescent sur les lèvres, émerveillé comme un enfant : telle était l'apparence de Sabri Moudallal (1918-2006), le plus important muezzin de la Grande mosquée d'Alep, la ville syrienne réputée pour l'intransigeance musicale de son peuple. Natif de cette cité, élève d'Omar al-Batsch et maître légendaire du *muwashshah* aleppin, Moudallal, qui s'était produit à l'IMA pour la première fois en 1994, était devenu une légende du chant classique. Avec une aisance rare, il excellait dans les suites savantes *wasla*, le *dawr*, les *layali* plus populaires, les *qudûd* aleppins, thèmes urbains et légers, épaulés essentiellement par les oud, kanoun, la percussion *riq*, la vièle *kamânche*, sous forte influence de la tradition ottomane, et les chœurs *mevlevi* de Turquie, héritiers du mystique soufi Djalâl ad-Dîn Muhammad Rûmî ou Roumi (1207-1273), fondateur de l'ordre des derviches tourneurs.

Aujourd'hui, c'est un autre Aleppin, Hamam Khairy, qui rend un hommage fervent et exceptionnel à sa ville et à Sabri Moudallal. Après avoir côtoyé et forgé son talent auprès des plus illustres interprètes des styles syriens, Hamam Khairy perpétue, à sa façon, ces artistes d'Alep qui ont gardé vivants les héritages vocaux et musicaux de leur localité métissée et multimillénaire. Il sait, lui aussi, étreindre les mots, réchauffer les syllabes avant de les lâcher en des vibrations nuancées, acrobatiques à l'infini. Doté d'une voix puissante et charmeuse, le chanteur trace depuis quelques années son propre sillon, soucieux de transmettre le patrimoine musical d'Alep aux nouvelles générations. ❁



Hamam Khairy © Jean-Luc Commun

Hommage à Mounir Bashir ❁

avec la Troupe de Bagdad

Vendredi 29 avril 2016, auditorium, 20 h, tarif C

Le groupe, fondé en 2001 par Sami Nasseem, s'inscrit dans la lignée du maître Mounir Bashir (1930-1997), l'émir du oud, ce sultan des instruments de musique arabe cantonné traditionnellement dans un rôle d'accompagnement. L'illustre musicien irakien est le premier à avoir fait du luth oriental un instrument de récital, soliste à part entière, prenant exemple sur la musique classique européenne qu'il a étudiée à Budapest auprès de Zoltán Kodály (1882-1967). Ce compositeur et ethnomusicologue s'intéressait grandement aux traditions musicales de son pays et était préoccupé par l'élaboration d'un « style national » de musique hongroise. Préoccupation qui ne sera pas sans influence sur Mounir Bashir, qui lui aussi a travaillé à la construction d'une « culture nationale » irakienne, notamment face à l'hégémonie de la chanson égyptienne. Nombre de jeunes joueurs de luth du monde arabe suivront son exemple d'oudiste soliste. Son compatriote Sami Nasseem, né en 1966 dans le sud de l'Irak et auteur d'ouvrages sur

l'apprentissage du oud, a fondé sa troupe non seulement pour perpétuer l'héritage du maître mais aussi pour en pousser les limites en innovant encore. Quel meilleur hommage rendu au prestigieux compositeur et improvisateur que de poursuivre l'œuvre de rénovation ? La Troupe de Bagdad rassemble ainsi, autour de Sami Nasseem, six oudistes qui se lancent ensemble dans des chœurs intenses. Leur jeu se développe autour d'une série méditative ou tumultueuse de *taqsîms*, des solos instrumentaux improvisés tout au long d'un *maqâm*, mode musical arabe. Récompensé par plusieurs institutions musicales arabes, Sami Nasseem est considéré comme le premier musicien du monde arabe à avoir instauré un jeu collectif du luth. Une percussion soutient parfois les ouds enflammés de la Troupe de Bagdad, pour qui la maîtrise technique n'est rien sans une grande érudition du luth, un sens aigu de l'improvisation, un art de l'accord parfait qui maintient l'auditeur sous tension avant de le libérer dans une satisfaction sereine. ❁



La troupe de Bagdad © DR

Le luth des virtuoses ❀

avec Naseer Shamma & guests

Samedi 30 avril 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Doté d'une exceptionnelle technique dans la précision de son jeu, Naseer Shamma a introduit sa touche personnelle dans le jeu traditionnel du *maqâm*. Ce formidable luthiste, qui fait autorité au-delà du monde arabe, ne se contente pas de reproduire les grands morceaux du répertoire classique arabe, il sait également innover. Ses recherches et sa curiosité ont ainsi abouti à des découvertes dans le domaine musical, notamment en développant une technique de jeu du luth à une main (pour les personnes handicapées), mais aussi en concevant un luth à huit cordes.

C'est en Irak qu'a débuté sa carrière, lorsqu'à l'âge de 23 ans, en 1986, le jeune virtuose décroche le diplôme de l'Institut d'études musicales de Bagdad. Comme le souligne la musicologue et musicienne Habib Yammine : « *Le rêve d'enfant de Naseer Shamma était d'être un grand musicien, à l'égal de ceux de la cour des rois babyloniens ou des*

califes abbassides. Selon lui, le oud ne doit pas être limité par une technique, un style ou une tradition ; la tradition musicale ne saurait être figée dans des stéréotypes, qui aboutissent inéluctablement à la mise à mort de l'art. Son propos est de casser ces stéréotypes, formes sèches et sans âme, et de faire sortir le jeu du oud de son cadre traditionnel pour atteindre de nouveaux domaines, jusqu'alors inconnus de la musique arabe... Sa démarche rappelle celle du peintre, du romancier ou du cinéaste, avec son jeu tantôt expressif, tantôt figuratif, nostalgique, dansant, méditatif ou révolté. Il réunit la passion et l'imagination à la virtuosité, la poésie et la surprise à la précision et à la clarté du discours ».

Ce concert, Naseer Shamma le conçoit méditatif et métissé, ponctué par l'intervention complice d'invités virtuoses venus de divers horizons musicaux. ❀



Naseer Shamma © Samer Abbas

Chants sacrés d'Alep ❀

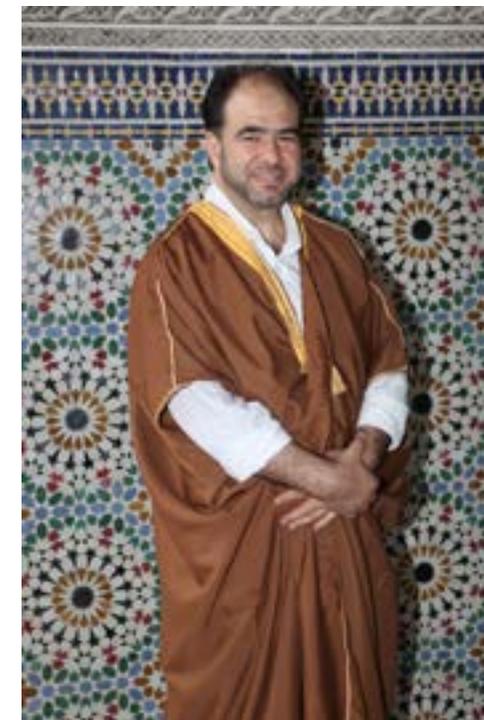
avec Abou El Hassan & Takht Attourath

Samedi 25 juin et dimanche 26 juin 2016, auditorium, 17 h, tarif A

Ville carrefour, habitée depuis plusieurs millénaires, héritière de nombreuses civilisations, la cité syrienne d'Alep est réputée être l'oreille du monde arabe. C'est de là que vient Abou El Hassan, qui a d'abord perfectionné la souplesse de sa voix par la cantillation coranique dans sa ville natale, où la mystique soufie y est une des plus importantes du monde musulman. Abou El Hassan est aujourd'hui l'un des meilleurs maîtres du chant sacré, qu'il présente depuis des années sur les scènes internationales. Une voix qui excelle dans le *samaâ* (l'écoute en arabe), soutenue essentiellement par des percussions. Un style soufi qui implique aussi bien l'interprète que le public dans une même communion, élevant l'âme et transmettant un sentiment de bien-être et d'apaisement. Il s'agit de chants, de vers, de mélodies qui disent un art, une beauté, invoquant la nostalgie et l'amour.

Fort de son apprentissage auprès d'illustres interprètes du chant spirituel d'Alep, en particulier l'hymniste Sabri Moudallal, Abou El Hassan sait aussi transporter son public dans une complicité jubilatoire en se lançant dans les *qudûd halabiya*, les chants aleppins et les *ibtihalates*,

des improvisations nourries par l'ambiance de l'instant. Quittant sa ville aujourd'hui ravagée par les bombes, Abou El Hassan s'est installé en France où il a fondé Soubol Assalam, un groupe de chants sacrés. Sur la scène de l'IMA, il est accompagné par Takht Attourath, un orchestre traditionnel aux dimensions symphoniques créé en 1995 à Paris. Son fondateur, Abderrahman Kazzoul, nous interprétera quelques pièces du répertoire de la *Nahda*, cette formidable renaissance culturelle qui a vu le jour au Caire au XIX^e siècle. ❀



Abou El Hassan © Jean-Luc Commun

Voix soufies d'Alep ❁

avec Wajd

Samedi 4 juin 2016, auditorium, 20 h, tarif C

Dans le quartier populaire de Jalloum, derrière les remparts de la cité historique d'Alep, se dresse la *Zâwiya Hilaliya*, un sanctuaire rattaché à l'une des confréries soufies les plus réputées de Syrie. Fondée en 1680 par Hilal Rami Hamdani, la *Hilaliya* appartient à la branche *Khâlwatî* de la confrérie mystique *Qâdiriyya*. Cette dernière, née au XI^e siècle, constitue aujourd'hui le plus grand ordre soufi du monde. Voici pour la généalogie. Chaque vendredi après-midi, depuis plus de trois siècles, les adeptes – marchands, artisans, ouvriers, propriétaires ou fonctionnaires – souvent accompagnés de leurs jeunes garçons, se pressent dans la *Zawiya Hilaliya* pour le *dhikr*, littéralement mémoire et parole, une cérémonie au cœur de la pratique soufie. Mains croisées sur le ventre, paumes ouvertes vers le ciel ou buste en scansion, ils invoquent le nom d'Allah, le répètent à l'envi, jusqu'à atteindre l'extase, cet état où s'efface leur personne terrestre et s'élève leur esprit vers le divin, en un chant nu, archaïque et sophistiqué à la fois. Voici pour le rituel.

Depuis sa fondation en 2010 à Alep, capitale spirituelle de la Syrie aujourd'hui à moitié en ruines, le groupe Wajd, en « exil culturel » en Europe, propose une musique soufie plus contemporaine, mais charnellement liée à la tradition de la *Hilaliya*. Légèrement modernisés, le chant et la musique de Wajd revivifient la *tarîqa hilaliya*, la voie mystique de cette confrérie, y intégrant d'autres héritages culturels issus des imaginaires syriaque, byzantin et ottoman, et multipliant les rencontres transculturelles dans un esprit d'ouverture sur le monde et d'enrichissement musical. Ainsi, Fawaz Baker (chant, contrebasse), Khaled al Hafez (chant, percussions), Tarek al Sayed (chant, oud) et Tama Ramadan (*nay*), de par leur formation et leur parcours musical, sont rompus dans l'exercice de plusieurs styles profanes, qu'ils soient arabes ou occidentaux, comme le jazz. Voici pour le futur. ❁



Actions éducatives

La transmission des savoirs est une des missions phares de l'IMA depuis sa création. C'est la raison pour laquelle l'Institut mène une action spécifique envers les jeunes publics. Le service des Actions éducatives propose un catalogue d'ateliers, visites, parcours pluridisciplinaires conçus pour faire découvrir aux enfants, adolescents et jeunes adultes, la richesse de la culture et de l'histoire du monde arabe.

Spectacles-découverte - Tarif 5 €

Pour les familles, c'est l'occasion de donner, de manière vivante et ludique, le plaisir de la découverte des musiques et danses du monde arabe.

Pendant une heure, et à un moment adapté aux plus jeunes et aux plus grands qui les accompagnent, les artistes jouent leur répertoire et ponctuent leur concert d'explications et d'anecdotes inédites.

Dimanche 13 décembre 2015, Salle du Haut Conseil, de 15h à 16h

Enfants et parents sont invités à découvrir le oud endiablé du virtuose Mohamed Abozekry, accompagné de son percussionniste. Ce spectacle-découverte sera également l'occasion d'en apprendre plus sur le projet *Karkadé* de Mohamed Abozekry, présenté à l'IMA le samedi 12 décembre (voir page 12).

Samedi 2 avril 2016, Salle du Haut Conseil, de 15 h à 16 h

Pour les amateurs ou les passionnés de danse orientale, nous vous proposons de découvrir ou d'en savoir davantage sur cet art millénaire à travers une animation à la fois ludique et pédagogique, orchestrée par Assia Guemra. Danseuse de renom, chorégraphe et comédienne, son parcours rassemble les plus hauts lieux artistiques et les plus grands noms du genre. Dernière création en date : la direction chorégraphique du spectacle *Cabaret Tam Tam* qui se jouera à l'auditorium de l'IMA les 1 et 2 avril 2016 (voir page 56).



Nouvelles Scènes du Monde Arabe ❖

La volonté de l'IMA de s'ouvrir aux musiques actuelles du monde arabe se concrétise cette année par un cycle dédié aux jeunes talents. Après le triomphe du groupe algérien Babylone à l'IMA en 2014, cette saison fera la part belle à la nouvelle scène algérienne, encore trop peu connue du public occidental. Elle présentera également le ciné-concert *Love & Revenge*, les Franco-marocains de N3rdistan, et poursuivra le voyage avec *Arabic Sound System*. Entre rock, électro et fusion, ces artistes font preuve d'un incroyable dynamisme et d'une innovation certaine.



Love & Revenge ❀

avec Rayess Bek et La Mirza

création première en France, une coproduction Dynamo de Banlieues Bleues et Paris quartier d'été, en partenariat avec l'Institut du monde arabe.

Jedi 6 août 2015, auditorium, 21 h, tarifs : 14 € (plein) / 10 € (réduit) / 5 € (enfants)

Avec les films et les chansons qu'on aime, c'est toujours le même plaisir : voir et revoir, écouter et réécouter, encore et encore. S'emparant de tubes populaires moyen-orientaux et du cinéma égyptien, le rappeur Rayess Bek et la plasticienne Mirza nous offrent une soirée qui allie les bonheurs du passé et les joies de l'instant, les anciennes mélodies et les esthétiques modernes. L'un remixe les grands airs populaires de la variété arabe, tandis que l'autre remet en mouvement des extraits de l'époque dorée des studios cairotes. Une façon pour ces deux trentenaires libanais, vivant entre Orient et Occident, de faire cohabiter deux cultures pour mieux faire parler les passions. Ils sont accompagnés, pendant le concert, par le luth électrique de Mehdi Haddab et les nappes électroniques de Julien Perraudau.

Lola Gruber
www.quartierdete.com

Wael Koudaih (Rayess Bek), auteur, compositeur et interprète libanais, s'est révélé comme l'un des représentants majeurs des mouvements rap

et slam au Proche-Orient. À 34 ans, il partage sa vie entre Paris et Beyrouth. Ses propos cinglants, acérés et engagés, qu'ils soient déclinés en français ou en arabe, parlent du Liban, de ses crises et de son énergie, mais aussi de sujets de société qui se comprennent des faubourgs de Beyrouth aux abords du périph' parisien. Randa Mirza travaille depuis plus de dix ans dans le domaine de la photographie et de l'audiovisuel, et réalise notamment des performances vidéo en temps réel. Son œuvre artistique a obtenu plusieurs distinctions, dont la Médaille d'or aux Jeux de la Francophonie 2005 et le prix NO LIMIT aux rencontres photographiques d'Arles en 2006. ❀



Rayess Bek & La Mirza © Love&Revenge

Aux frontières de l'oriental-beat ❀

avec N3rdistan

Samedi 21 novembre 2015, auditorium 20 h, tarif C, placement libre

Composé de quatre membres sur scène et basé du côté de Perpignan, en terre catalane, N3rdistan mise sur la multiplicité des styles pour épater un public très hétéroclite. Walid Bensemim, d'origine marocaine, est à l'initiative de ce nouveau projet électro-urbain enraciné dans des inspirations orientales. L'artiste est loin de ses débuts et a déjà parcouru un chemin artistique intéressant, oscillant entre le conservatoire de Casablanca et la fondation du groupe Thug Gang (groupe ayant remporté le prix du tremplin du Festival *L'Boulevard* de Casablanca, en 2001). Depuis deux ans, Walid Bensemim et ses acolytes de N3rdistan manifestent leur volonté de rappeler l'engagement des générations passées, dont les causes restent d'actualité aujourd'hui. À travers une poésie qui prône la liberté et dénonce l'injustice, refusant

l'occupation ou la censure, N3rdistan tient un discours intemporel. Leur musique déroute, elle se trouve à la croisée de l'électro, du rap et de la poésie arabe, aux frontières de l'oriental-beat mêlant textes personnels et textes de poètes célèbres tels que Mahmoud Darwich, Ahmad Matar, Nizar Qabbani... N3rdistan est une incitation à la découverte de nouveaux horizons sonores. ❀



Walid Bensemim © Cécile Cellérier

Musiques en liberté ❀

avec Freeklane

en partenariat avec l'AARC et le Ministère de la Culture algérien

Samedi 9 janvier 2016, auditorium, 20 h, tarif C, placement libre

Au commencement était une rencontre, à l'université, entre une voix, celle, magnifique, de Chemseddine Abbacha, et deux as de la guitare : Nazim Kriedeche et Saïd Belghanem. Le tout se découvre de nombreux points communs autour des musiques qu'ils aiment. Rejoints, en 2011, par le clavier Sid-Ahmed Safar Zitoun, le bassiste Youssesse Akkouche, le batteur Yacine Haddad et le percussionniste Younes Kati, ils fondent le groupe Freeklane, dont le nom est une contraction entre le mot *free* (libre en anglais) et *iklane* (esclave en tamazight). Dès ses premières apparitions sur les scènes algériennes, Freeklane impressionne par la voix entêtante de son chanteur et le bonheur de jouer de ses musiciens. Il est vite récompensé par le prix « Révélation de l'année 2011 » par la radio nationale algérienne, suivi, une année plus tard, par le deuxième prix, dans la catégorie « rock fusion en Algérie », par l'Ambassade des États-

Unis. En 2013, le combo grave son premier album, sous l'intitulé *Lalla Mira*, et marque les jeunes esprits par ses thématiques sociales, interprétées en dialectal algérien et en français, et ses mélodies tout en nuances, ainsi qu'une liberté de ton frappée au coin du bon sens de l'éclectisme. La philosophie de Freeklane est soulignée par cette belle formule de son « lead-voice » : « *Si les styles musicaux sont comme des roses, on en prend une de chaque couleur pour en faire un bouquet qu'on offrira au public* ».

Depuis Freeklane, qui s'est permis, au passage, une jolie reprise d'*Al-Assima* d'Abdelmadjid Meskoud, avec sa complicité vocale, assure encore et toujours une ambiance de fête aux sonorités multiples issues du raï, du chaâbi ou du gnawa, pour la partie maghrébine, et imbibées de reggae, de rock et de fun, côté patrimoine universel. ❀



Un pur moment de Bled Rock ❀

avec Dzair

en partenariat avec l'AARC et le Ministère de la Culture algérien

Samedi 13 février 2016, auditorium, 20 h, tarif C, placement libre

Algérie, 1998. Dans une atmosphère d'amalgame, de suspicion et d'instabilité socio-politique, de jeunes artistes algériens émettent des idées sur le vrai sens de la citoyenneté et sur une nouvelle vision d'une nation affaiblie par un intégrisme irrationnel et bouleversée, mais aussi et surtout bouleversante... De tout ce chaos jaillit une formation d'amis, tous musiciens et auteurs-compositeurs, qui se révolte contre l'état des choses, tout en empruntant un chemin pavé de non-violence, d'espoir et de reconstruction de l'avenir d'une nation berceau de diverses cultures et autrefois carrefour de plusieurs civilisations. Son nom : D'zaïr, en référence à une des premières femmes martyres de la guerre de libération, tombée au champ d'honneur un 26 novembre 1954. Il compte dans ses rangs Redouane Tilmati, Hichem Daou, Redouane Nehar, Hacène Khalfaoui et Hakim Laâdjel. Bien qu'enracinée et baignant dans la culture algérienne, la musique du groupe se veut, elle, universelle.

En dix ans d'existence, D'zaïr a participé à

de nombreux événements culturels, sociaux, associatifs et humanitaires, touchant plus particulièrement la jeunesse et les maux dont elle souffre : chômage, drogue, délinquance, analphabétisme, émigration clandestine, victimes du terrorisme, sexisme... Inspiré par le rock des années 1970-1980, celui des Pink Floyd, ou de Yes, tout en puisant aux sources du patrimoine musical algérien, le groupe enregistre, en 2002, un premier album intitulé *Sarah*, dont le succès a été immédiat. Il sera suivi, deux ans plus tard, par un nouvel opus, *Hizia*, un standard emblématique dans la chanson algérienne, revu sur le mode actuel.

D'zaïr a effectué de nombreuses tournées nationales et internationales et a écrit des musiques figurant dans les B.O. de bien des films et téléfilms algériens très populaires. Il s'implique également dans la formation et l'encadrement des nouveaux groupes et jeunes talents. Son *Best of*, sorti en 2015, a reçu un accueil public et médiatique très chaleureux. ❀



Kabylie sur Casbah ❁

avec Tarba3t

en partenariat avec l'AARC et le Ministère de la Culture algérien

Samedi 23 avril 2016, auditorium, 20 h, tarif C, placement libre

Tarba3t a été fondé en 2010 par des musiciens, réunis par la passion et l'amour de la bonne musique, qui jouent ensemble depuis 2004. Ils sont sept : Merouane Bensghir au chant et à la mandole, Aboubakr Maatallah et Mahdi Salhi à la guitare, Fayçal Fellou à la basse, Alouach Sid-Ali au piano et au clavier, Sofiane Benkacimi à la batterie et Yacine Meknia et Khaled Amora aux percussions.

Le groupe a été révélé, l'année de son lancement officiel, par le Festival régional de la musique kabyle à Béjaïa, où il décroche un prix qui lui a permis de se qualifier au Festival national de musique amazigh de Tamanrasset. Il y obtient deux prix, l'un pour la musique et le second pour l'interprétation.

Le projet Tarba3t prend nettement forme et les compositions du groupe s'enchaînent dans un style purement algérien, « cuisiné » à la sauce world music, où saxophone, mandole et bendir se côtoient naturellement et offrent un beau florilège de sonorités.

Le premier opus de Tarba3t, *Mina el chaâb wa ila el chaâb* (par le peuple et pour le peuple), arrive dans les bacs le 10 juin 2013. Il est né après une année et demie de travail en studio et en auto production et comporte sept compositions originales, plus une reprise du patrimoine algérien (*Aheddad n At Yani*). Comme le nom de l'album l'indique, les textes de Tarba3t traitent principalement de sujets sociaux et trouvent leurs sources dans la vie, les traditions, le combat quotidien pour le développement de l'Algérie.

La formation a foulé les planches de diverses scènes nationales et internationales, dont le Festival Orientalys de Montréal. À la vie comme à la scène, Tarba3t s'entend et se voit comme un groupe qui dégage une énorme énergie. Ses mélodies enivrantes, inspirées de rythmes et modes musicaux algériens, séduisent un large public. ❁



Le groove de la banlieue d'Alger ❁

avec El Dey

en partenariat avec l'AARC et le Ministère de la Culture algérien

Samedi 14 mai 2016, auditorium, 20 h, tarif C, placement libre

Avis aux mélomanes, musiciens en herbe, amateurs de musiques du monde et autres amoureux devant l'éternel : El Dey, en référence à Hussein Dey, dans la banlieue algéroise, débarque sur le devant de la scène de l'IMA ! Créé en 2009, El Dey distille mélodies envoûtantes, créations originales et sonorités entêtantes au gré des salles qu'il hante de son groove.

De rythmes séduisants en cadences infernales, la joyeuse troupe s'acharne à véhiculer à travers ses textes et ses compositions une certaine idée du partage, de l'évasion et de la fraternité, au cœur d'un univers qui ne fait pas la place assez belle à une jeunesse en quête d'horizons et de spiritualité. En véritables globe-trotters musicaux, c'est à la lisière de différentes cultures sonores que la magie d'El Dey opère : les sons se jouent des frontières et oscillent, avec aisance, entre sensualité du flamenco, mystère du gnawi et fraîcheur du chaâbi. Les voix sont harmonieuses,

les sourires ensoleillés, les impulsions communicatives.

D'ailleurs, la reconnaissance ne s'est pas fait attendre : au fil des scènes, El Dey fait ses preuves et acquiert une notoriété enviée et méritée, dont le tubissime *Maria* (mais ils en ont d'autres comme *Ana Djazaïri* ou *Babour Ellouh*). À travers toute l'Algérie, le groupe est reçu par un public toujours plus nombreux, curieux et chaleureux. Et pour cause : les sons enivrants et l'ambiance festive qui s'en dégage donnent à la musique des airs d'universalité dans lesquels chacun et chacune se retrouve. Un son à mettre dans toutes les oreilles, dans tous les esprits, dans toutes les contrées. Et de toute urgence ! ❁



Dans sa volonté de s'ouvrir aux musiques et aux arts actuels, l'Institut du monde arabe poursuit le voyage *Arabic Sound System* sur la saison 2015-2016.

Ce projet se donne pour objectif d'être une véritable plateforme de création et de rencontre pour les artistes arabes et occidentaux de divers domaines (musiques électroniques, arts graphiques, design...)

Il s'agit de permettre un nouveau type de travail créatif en réunissant différents domaines artistiques, d'inspiration occidentale et arabe, pour le temps d'une soirée.

Grâce à ces événements, les portes de l'IMA s'ouvrent au public de clubbing parisien, l'invitant à découvrir de nouvelles formes artistiques venues du monde arabe.

Seront à l'honneur des artistes venant de différents horizons, et pouvant ainsi mêler leurs

cultures et leurs arts.

Mixer tradition et modernité, telle est la ligne directrice. ❁

Rendez-vous sur la page www.imarabe.org pour en savoir plus !

ARABIC SOUND SYSTEM



TABLE RONDE PROPOSEE DANS LE CADRE DU PROGRAMME SACEM UNIVERSITE

Vendredi 16 octobre 2015, salle du Haut-Conseil, de 16h à 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Pour vivre de leur création, les auteurs, compositeurs et éditeurs de musique ont besoin de sociétés d'auteurs solides et expérimentées qui leur assurent une juste rémunération et leur permettent de continuer de créer. Dans un monde où la création se transforme et où la téléphonie et l'Internet sont de nouvelles fenêtres de diffusion des œuvres, quelles sont les attentes des créateurs ?

Parmi les thèmes proposés, seront abordés : la rémunération pour copie privée (avec l'exemple de l'Algérie, la nouvelle loi sur la propriété intellectuelle au Maroc, la loi de 1985 en France, dite loi Lang), les enjeux et les perspectives de la gestion collective en Egypte, le rôle des médias dans la valorisation du patrimoine musical marocain, ou encore la valeur économique des industries créatives et culturelles. Une clôture en musique sera proposée.

Cette table ronde est en cours de construction au moment de la publication de cette brochure. Pour connaître le nom des intervenants et consulter la mise à jour, rendez-vous sur www.imarabe.org

L'Action Culturelle de la Sacem et Sacem Université sont heureux de s'associer à l'Institut du monde arabe pour ce rendez-vous.

Sacem Université est le programme pédagogique de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem). Elle a pour mission de développer et transmettre la connaissance sur le droit d'auteur et les secteurs culturels et artistiques, et de favoriser la réflexion sur l'évolution et l'impact de la création dans la société, en s'appuyant sur quatre dimensions : pédagogique, scientifique, économique et patrimoniale.

S'appuyant sur une démarche collaborative, partenariale et à dimension internationale, Sacem Université est un lieu d'échange, de partage et de débats ouverts, à travers notamment des colloques, des publications, des formations et interventions pédagogiques pour tous les publics.

La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem) a pour vocation de représenter et

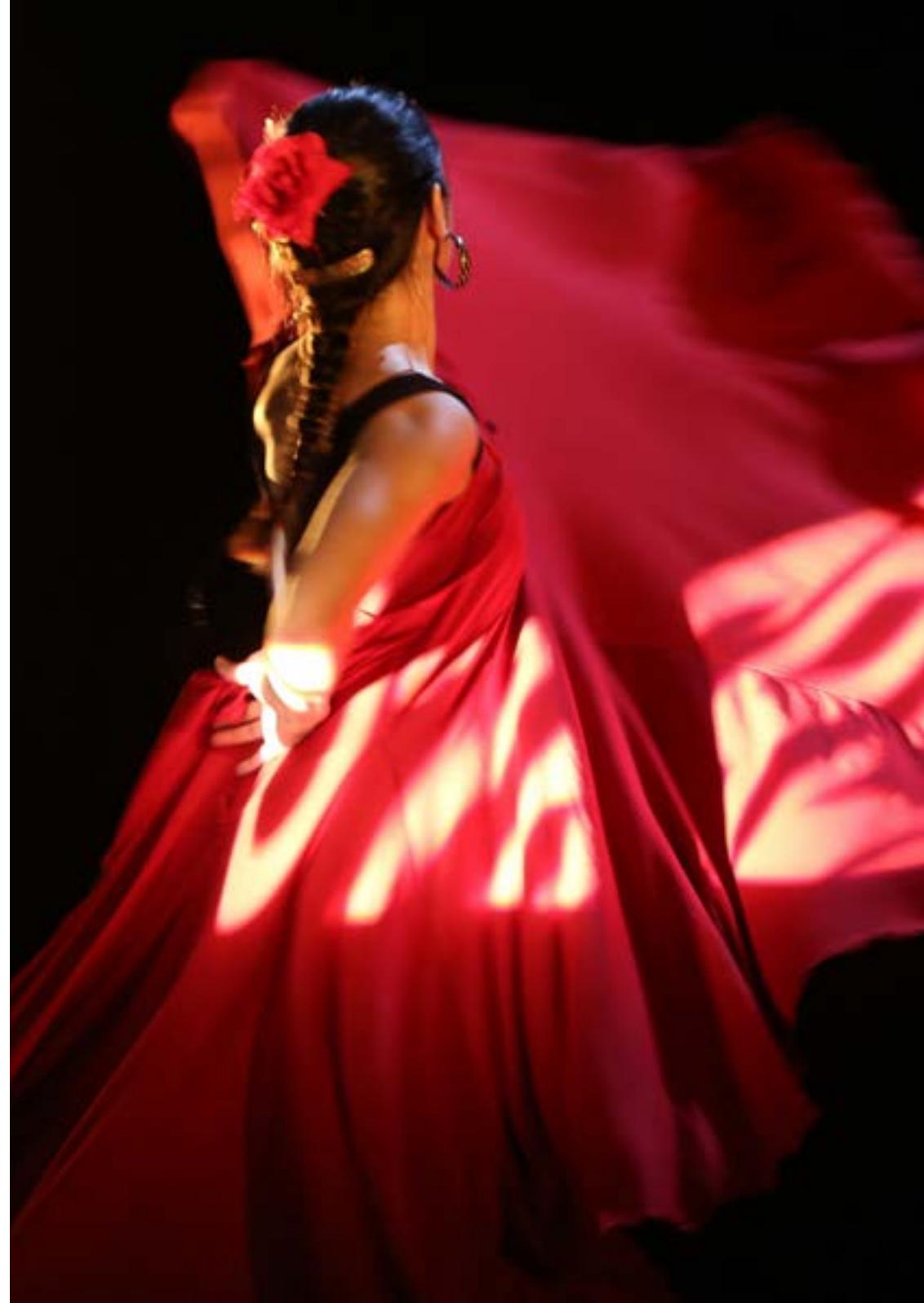
défendre les intérêts de ses membres en vue de promouvoir la création musicale sous toutes ses formes (de la musique contemporaine au jazz, rap, hip-hop, chanson française, musique de films, musique à l'image...) mais également d'autres répertoires (humour, poésie, doublage-sous-titrage). Sa mission essentielle est de collecter les droits d'auteur et de les répartir aux créateurs et éditeurs dont les œuvres ont été diffusées ou reproduites. Organisme privé, la Sacem est une société à but non lucratif gérée par les créateurs et les éditeurs de musique qui composent son conseil d'administration.

Elle compte 153 000 sociétaires dont 18 530 sociétaires étrangers (4 330 nouveaux membres en 2014) et représente plus de 90 millions d'œuvres du répertoire mondial.

En 2014, la Sacem a distribué des droits à 276 000 créateurs, éditeurs et producteurs dans le monde et, par son action culturelle, elle a consacré 21 millions d'euros au soutien de 1638 projets.

Les Rendez-vous de la Danse ❖

La danse orientale est dans l'air du temps, mais sa représentation a souvent du mal à passer la rampe des clichés. Contrairement à une image réductrice, elle ne se résume pas à de simples mouvements du bassin, mais sollicite le corps tout entier. Il faut avant tout retenir le caractère culturel et culturel de cette danse, qui remonte à l'Égypte ancienne, et qui s'est enrichie au cours des siècles par de multiples influences (indiennes, andalouses...). C'est cela et plus encore que véhiculent, chacune avec son style propre, les diverses compagnies inscrites dans ce cycle, qui présentera un détour par le flamenco.



Sevilla – Cadiz ❀

une création de Karine Gonzalez

avec la Compagnie La mesure sorcière/*El compás brujo*

Samedi 31 octobre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

Karine Gonzalez, danseuse et chorégraphe de très haut niveau, est une artiste aux multiples facettes, que le grand public a découvert, en 1999, dans le magnifique film *Vengo* de Tony Gatlif. Ses références sont multiples et sa sève créatrice n'en finit pas de couler. Ici, elle nous invite à un merveilleux voyage en terre flamenca, comme elle le formule si bien : « *Le train évoque bien sûr le voyage et, par conséquent, les vacances, il ne représente bien souvent qu'un moyen de transport vers un but. Mais pour moi, le train évoque tout autre chose ; il fait partie de ma vie d'artiste tout comme il fait partie de celle de mon équipe artistique et technique. Nous sommes bien souvent voire constamment « sur la route », la Latcho Drom de Gatlif n'est pas si loin ! Les gens du spectacle sont des gens du voyage, des nomades. Suis-je vraiment sédentaire ? J'ai peine à y croire, ne restant chez moi souvent qu'un seul jour, juste pour vider et remplir*

ma valise de nouveaux costumes pour un nouveau projet.

Entre deux dates de spectacles ou de répétitions, le train est donc presque devenu une maison pour moi. Lors des tournées avec l'équipe on y partage de bons moments de convivialité : bien souvent on y chante, joue des palmas ou tape sur la petite table des carrés pour quatre personnes, bien souvent les passagers apprécient, et l'on nourrit notre spectacle du soir. Le train, donc, n'est pas seulement un moyen mais une fin en soi... Pour ma part, c'est un endroit propice à l'inspiration, mon imagination avance au rythme des paysages qui défilent. J'ai bien souvent eu les premières idées d'un spectacle dans le train, et Sevilla - Cadiz en est un bel exemple ».

D'autant qu'il est rehaussé par la présence d'Alberto Garcia et Melchior au chant, Enrique Muriel à la guitare et Cedric Diot aux percussions. ❀



Viajes ou Le Feu du flamenco ❀

avec Loreto Azocar & Alejandra Gonzalez

Samedi 28 novembre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

L'une, Loreto Azocar, est native de Santiago du Chili, et l'autre, Alejandra Gonzalez, est Mexicaine d'origine. Elles sont qualifiées, à juste titre, de fine fleur des *bailaoras* parisiennes et elles nous proposent de partager leur passion : le flamenco, entre rage et grâce. Voici comment elles lancent leur invitation : « *Et si on vous faisait voyager à travers les principaux piliers de la musique flamenca, chant et danse, voyageant eux-mêmes à travers la culture latino-américaine ? Deux femmes latino-américaines décident de quitter leur pays pour partir à la recherche de nouvelles expériences. C'est à travers la danse et la musique flamenco que le public va être confronté aux émotions, aux sensations de ces femmes éloignées de leur pays natal et de leur famille.*

Nous présentons ce parcours à travers différents tableaux. Tantôt nostalgique, tantôt émouvant, tantôt festif, chaque moment représente une étape qui marque leur vie. Solitude, Bonheur, Surprise, Peur. Se sentir libre et prisonnière à la fois, découvrir l'inconnu, tomber amoureuse d'un pays qui n'est pas le vôtre. Elles

vivent avec cette sensation de n'appartenir à rien, de n'être de nulle part. Positif, négatif ? C'est la question qu'elles se posent constamment.

Chaque artiste exprime avec passion la puissance de cet art magique qu'est le flamenco. Ils viennent de différents pays comme le Chili, le Mexique, l'Argentine, la France et l'Espagne et tous partagent leur culture pour donner vie à Viajes. La voix puissante d'Aurora Alquinta (chanteuse latino-américaine) et celle, magnifique, de Juan Murube (chant flamenco), sont accompagnées à la guitare par Javier Cerezo, au saxophone par Fabrice Theuillon, aux percussions par Edu et, enfin, par la mystérieuse présence du Didjeredoo instrument aborigène joué par Agustina Mosca. C'est sur ces airs qu' Alejandra Gonzalez et Loreto Azocar dansent et jouent à la fois les vies de nos deux exilées.

Je n'oublie pas d'où je viens mais j'ai le droit de choisir où je veux aller, car chaque voyage est une recherche vers un univers fascinant, celui des sens... ». ❀



Mektoub ou la destinée ❀

un spectacle présenté et mis en scène par Aïda
Samedi 5 décembre 2015, auditorium, 20 h, tarif B

Voilà une histoire qui s'inspire des contes des Mille et une nuits et des légendes antiques. Aux confins du monde, au temps où les dieux vivaient parmi les hommes, Nour, la déesse de la lumière, donna naissance à six magnifiques étoiles en un seul et même jour. Elle les prénomma Aïda, Anastasia, Marie, Malâyka, Sonya et Zara. Ces étoiles, qui étaient en fait toutes des filles, étincelaient et émerveillaient par leur beauté et leur grâce sur Terre. Avant même leur naissance, elles étaient victimes d'une terrible prophétie. Il était écrit que seule celle qui découvrirait la

couronne aux 1 000 joyaux jouirait d'une vie heureuse et prospère, tandis que les autres connaîtront une fin de vie tragique. Ce spectacle d'Aïda a convoqué, pour plus d'éclat, des danseuses internationales telles Assia, Anastasia, Malâyka, Sonya et Zara et, à travers 17 tableaux et plus de 30 artistes sur scène, nous offre le meilleur des styles chorégraphiques orientaux, dont le *sha'bi-baladi*, le *khalidji*, le *shamadan* nubien ou des envolées propres aux derviches tourneurs. ❀



Nouba de femmes ❀

Une chorégraphie de Saâdia Souyah
Samedi 6 février 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Nouba de femmes est une histoire de cycles : cycle de la vie, cycle du temps, cycle des humeurs... En somme, une traversée d'états au féminin, une sorte de nouba des femmes. Dans la musique arabe, la nouba est un cycle composé de 24 modes, correspondant à chaque heure de la journée. De la même manière, cette nouba des femmes explore les archétypes féminins en puisant son langage chorégraphique dans les danses traditionnelles du Maghreb, notamment celles en cours en Algérie et en Tunisie. Exploration des territoires féminins, loin de la caricature habituellement faite de la danse

du ventre, plus communément appelée danse orientale, c'est aussi un voyage à travers le patrimoine musical de l'Afrique du Nord, aussi bien traditionnel que contemporain. Pour Saâdia Souyah, il s'agit de partager une danse vibratoire où le rythme et l'énergie occupent le cœur du mouvement dansé. En déconstruisant les danses du monde arabe pour en faire un langage chorégraphique et en faisant ressortir la quintessence de ce mouvement dépouillé de toute fioriture, la chorégraphe a tenté d'en déployer les multiples possibles : sa puissance, sa force, sa fulgurance, sa beauté... ❀



Cabaret Tam Tam ❀

sur une idée de Méziane Azaïche

en partenariat avec le Cabaret Sauvage

Vendredi 1 et samedi 2 avril 2016, auditorium, 20h, tarif B

Haut lieu de mémoire des cabarets orientaux qui enchantèrent les nuits parisiennes des années 1940 jusqu'au tournant des années 1980, le Tam Tam, acronyme des trois pays du Maghreb, « Tunisie, Algérie, Maroc », offrait une scène de prestige aux grands artistes de la diaspora musicale maghrébine et aussi du monde arabe. Mêlant dîner, spectacle et nuits blanches rythmées par les numéros de danseuses orientales, le Tam Tam rouvre ses portes le temps de ce spectacle musical auquel il offre son nom.

À travers les souvenirs du photographe du Cabaret Tam Tam, laissez-vous transporter au cœur des nuits orientales : personnage truculent s'il en est, le surnommé Klik Clak Kodak nous évoque une ribambelle de souvenirs où se dresse une galerie de portraits de danseuses et d'artistes, accompagnée d'anecdotes les plus folles sur le Tout-Paris qui se précipite pour goûter au « rêve d'Orient ». Confronté aux doutes d'une jeune serveuse qu'il essaie de convaincre de monter sur la scène du

Cabaret Tam Tam, le photographe développe des trésors de persuasion pour lui dépeindre les grandes heures des cabarets en s'appuyant sur des archives et des photographies souvenirs. Il lui permet, ainsi qu'au public, de découvrir l'ambiance et la richesse de l'aventure des cabarets du Quartier Latin. Le spectacle fait également la part belle à la chanson puisque, riche du répertoire joué dans les cabarets, la troupe du Barbès Café propose de ponctuer le spectacle de chansons qui sauront tantôt émouvoir, tantôt enthousiasmer le public ! Enveloppé par la féerie de performances circassiennes ou dansées, le spectacle fera revivre, d'un ton enlevé et réjouissant, l'univers onirique de ces cabarets aujourd'hui disparus. On y entendra des chansons de Warda, Cheikh El Hasnaoui, Salim Halali ou Cheikha Rimitti, finement interprétées par Samira Brahmia et Hafid Djemai, comme on pourra s'extasier de la gestuelle des danseuses Dehya ou Lina, sur fond d'orchestration dirigée par Nasredine Dalil. ❀



L'Amour à toutes les saisons ❀

avec la Compagnie Djamila Henni-Chebra

Vendredi 15 et samedi 16 avril 2016, auditorium, 20 h, tarif B

Cette nouvelle création de Djamila Henni-Chebra a pour ambition d'offrir au public une lecture originale de la danse orientale et de sa thématique essentielle : l'amour. La chorégraphe tentera de créer une nouvelle danse orientale, inventive et actualisée, s'exprimant à Paris, aujourd'hui, mais sans rien oublier de là où elle vient... du Caire et de ses cabarets.... ou d'une époque plus lointaine. À la croisée des chemins entre l'Orient et l'Occident, à travers des corps de danseuses jeunes et mûres, au Caire ou à Paris... danser l'amour a toujours le même parfum... celui de la vie. C'est ce message fort que porte la danse orientale aujourd'hui encore, et qui s'offrira au public à travers ce nouveau spectacle, où une partie du répertoire de la danse égyptienne « classique » badinera avec une nouvelle écriture de la danse orientale. La danse orientale traditionnelle insiste essentiellement sur le bassin et les hanches. Cette représentation s'essaiera à quelques originalités en valorisant des éléments jusque-là négligés :

le pied, la cheville, la jambe. Comme le précise Djamila : « *En tant que danseuse et chorégraphe, je suis consciente de la sensualité, de la puissance, de la beauté du pied, de la cheville, de la jambe, autant que le sont les hanches ou le bassin* ». Le travail du dos, souvent mis de côté dans les répertoires « classiques », sera d'un apport considérable dans cette nouvelle écriture de la danse orientale, plus complète, plus forte. « *Nous pourrions alors aborder des thèmes nouveaux, comme celui de la solitude, ou encore la sensualité et la féminité à un âge mûr* ». Le thème du temps qui passe au cours d'une vie de danseuse orientale permet à la créatrice de revisiter un répertoire qui lui est cher : celui des danseuses égyptiennes des années 1950 à nos jours. À travers son langage chorégraphique, Henni-Chebra nous livre avant tout une histoire, celle d'une femme, ancienne danseuse orientale, à l'aube de la cinquantaine... sa vie, ses souvenirs, sa nostalgie, sa solitude et ses espoirs. ❀



Collection de disques

Témoigner de la richesse et de la diversité d'un univers musical, partager le plaisir d'un concert avec le plus grand nombre d'auditeurs, sauvegarder un patrimoine en péril et découvrir de nouveaux talents sont les piliers de la collection de disques de l'IMA. Le catalogue compte à ce jour plus de soixante albums. Sont proposés à l'écoute des musiques traditionnelles, savantes, populaires, sacrées, profanes, du chant soufi, berbère ou encore andalou, du malhûn... La liste n'est pas exhaustive. 🌀

En complément de la programmation musicale 2015-2016, nous vous proposons cette sélection de disques qui se veut le reflet des thématiques abordées tout au long de cette saison, et de la diversité des genres présentés.

Pour tout abonnement comprenant 10 spectacles ou plus (voir page 63), un CD vous est offert à choisir parmi la sélection ci-contre.

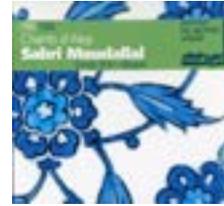
En vente à la librairie de l'Institut du monde arabe (tél. 01 40 51 39 30)

Le projet de dématérialisation de la collection de disques de l'IMA est en route !
Surveillez l'actualité sur www.imarabe.org



Il y a quarante ans, Oum Kalsoum disparaissait. Ce disque rend un bel hommage à l'« Astre d'Orient ».

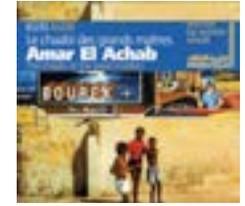
Chants d'Alep,
par Sabri Moudallal



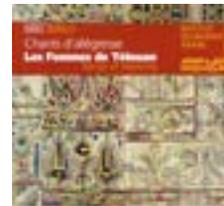
Heyma,
par Abir Nasraoui



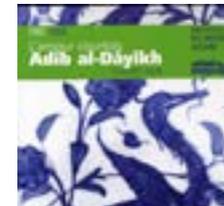
Le chaâbi des grands maîtres,
avec Amar El Achab



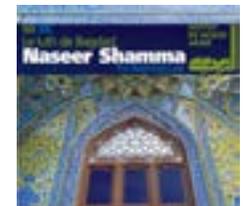
Chants d'allégresse,
par l'ensemble Les Femmes
de Tétouan



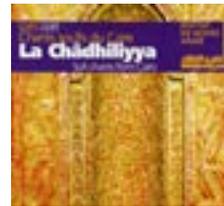
L'Amour courtois,
par Adib al-Dâyikh



Le luth de Bagdad,
par Naseer Shamma



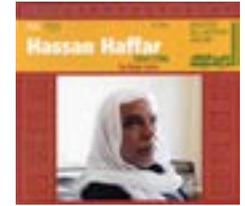
Chants soufis du Caire,
avec La Châdhiliyya



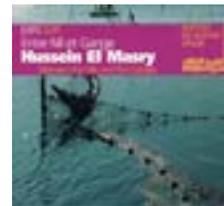
La geste hilaïenne,
avec Sayyed al-Dowwi



Suites d'Alep,
avec Hassan Haffar



Entre Nil et Gange,
avec Hussein El Masry



La voix de l'amour,
par Waed Bouhassoun



Sur un air de nouba,
avec Beihdja Rahal



Calendrier

AOÛT 2015

Jeudi 6, 21 h
14€/10€/5€, auditorium IMA,
Love & Revenge
Festival Paris quartier d'été

OCTOBRE 2015

Vendredi 16, 16h
gratuit, salle du Haut Conseil IMA,
Le droit d'auteur dans les pays arabes
Table ronde SACEM UNIVERSITÉ

Vendredi 16 & Samedi 17, 20 h
tarif A, auditorium IMA,
Chansons éternelles d'Égypte
avec Mohammed Tharwat

Samedi 31, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Sevilla - Cadiz
une création de Karine Gonzales

NOVEMBRE 2015

Samedi 7, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Au « Caire » du flamenco
avec Ali Khattab

Samedi 14, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Chants et danses soufis de Haute-Égypte
avec Cheikh Zein,
Virginie Recolin-Ghanem
& Mohamed Kably

Samedi 21, 20 h
tarif C, auditorium IMA,

Aux frontières de l'oriental-beat
avec N3rdistan

Samedi 28, 20 h
tarif B, auditorium IMA,

Viajes ou Le Feu du flamenco
avec Loreto Azocar
& Alejandra Gonzales

DÉCEMBRE 2015

Vendredi 4, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Oum Kalsoum meets Pink Floyd
avec Orange Blossom

Samedi 5, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Mektoub ou la destinée
un spectacle mis en scène
par Aïda

Samedi 12, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Karkadé
avec Mohamed Abozekry

Dimanche 13, 15h
tarif 5€, salle du Haut Conseil IMA
Spectacle-découverte de oud
avec Mohamed Abozekry

Samedi 19, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Fête de la langue arabe
avec Yolla Khalifé

JANVIER 2016

Samedi 9, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Musiques en liberté
avec Freeklane

Samedi 16, 20 h
tarif A, auditorium IMA,
Le Flamenco puro de Jerez
avec Maria del Mar Moreno

Samedi 23, 20h
tarif B, auditorium IMA
Flamenco - Desde la Barrosa
avec Patricia Valdès
& Antonio Reyes

Samedi 30, 20h
tarif B, auditorium IMA,
Le Roi Poète de Séville
une création musicale de
Carlos Gomes & Filipe Raposo

FÉVRIER 2016

Samedi 6, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Nouba de femmes
une chorégraphie de Saâdia Souyah

Samedi 13, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Un pur moment de Bled Rock
avec Dzaïr

Vendredi 19, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Chaâbi - Hommage à Kamel Messaoudi
avec Samir El Assimi

Samedi 20, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Le maître d'El Gusto
avec Abdelmajid Maskoud

MARS 2016

Vendredi 4 & Samedi 5, 20 h
tarif A, auditorium IMA,
Hommage à Sabri Moudallal
avec Hamam Khairy

Vendredi 11, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Fado tradicional
avec Maria de Saudade
& João Escada

Samedi 12, 20h
gratuit, auditorium IMA,
OFF - Hommage à Oum Kalsoum
sous la direction artistique
d' Adam Baïz
dans le cadre de l'opération
"Jeunes Talents"

Samedi 19, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Maghreb en fête
avec Attarab

Samedi 26, 20 h
tarif A, auditorium IMA,
« Le cercle des poètes disparus »
avec Souad Massi

AVRIL 2016

Vendredi 1 & Samedi 2, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Cabaret Tam Tam
sur une idée de Méziane Azaïche

Samedi 2, 15h
tarif 5 €, salle du Haut Conseil IMA,
Spectacle-découverte de danse orientale
avec Assia Guemra

Vendredi 8, 20 h
tarif A, auditorium IMA,
Chaâbi - Voix de velours et violon dingue
avec Robert Castel (El Gusto)

Samedi 9, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Au croisement de l'andalou et du chaâbi
avec Meriem Beldi

Vendredi 15 & Samedi 16, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
L'Amour à toutes les saisons
avec la Compagnie
Djamila Henni-Chebra

Samedi 23, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Kabylie sur Casbah
avec Tarba3t

Vendredi 29, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Hommage à Mounir Bashir
avec la Troupe de Bagdad

Samedi 30, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Le luth des virtuoses
avec Naseer Shamma & guests

MAI 2016

Samedi 14, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Le groove de la banlieue d'Alger
avec El Dey

Vendredi 27, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Au chœur du soufisme
avec Abir Nasraoui, Agathe
Bioulès & Moufadhil Adhoum

Samedi 28, 20 h
tarif B, auditorium IMA,
Bienvenue dans la transe
avec Mellouka, les *fkiret* et
benoutet de Constantine

JUIN 2016

Samedi 4, 20 h
tarif C, auditorium IMA,
Voix soufies d'Alep
avec Wajd

Dimanche 12, 17 h
tarif B, auditorium IMA,
Voyage musical en Méditerranée

avec l'Orchestre
Symphonique Divertimento
& l'Ensemble Amedyez

Samedi 25 & Dimanche 26, 17 h
tarif A, auditorium IMA,
Chants sacrés d'Alep
avec Abou El Hassan
& Takht Attourath

Informations pratiques

Tarif sur place

hors frais de location

	TARIF A	TARIF B	TARIF C
Tarif plein	26 €	22 €	20 €
Tarif réduit	22 €	18 €	16 €
jeunes 12/25 ans	12 €	12 €	12 €

Tarif réduit

Adhérents de IMA, amis de l'IMA, CE/collectivités (6 places et +)
Demandeurs d'emploi,
Enseignants.
Pas de gratuité enfants.

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75005 PARIS
Métro : Jussieu, Cardinal Lemoine, Sully-Morland
Bus : 24 - 47 - 63 - 67 - 86 - 87 - 89
Parking public :
au 39 boulevard Saint-Germain

Réservation

Frais d'envoi 5,50 euros.
Pas de frais de réservation pour les ventes sur place à l'IMA ou par téléphone.
Frais de location en sus pour les autres modes d'achat.



Sur www.imarabe.org



Sur place à l'IMA

du mardi au dimanche de 10h à 17h et le jour du spectacle jusqu'à 19h45



Par téléphone

au 01 40 51 38 14 du mardi au dimanche de 10h à 17h



Dans les points de vente habituels

Les réservations effectuées par téléphone à l'IMA sont à retirer une heure environ avant le début du spectacle.



Les billets ne sont ni repris ni échangés.

Les places sont numérotées dans la salle. Le placement n'est plus garanti quand les portes sont fermées et que le spectacle commence.

Les retardataires ne pourront être placés qu'à la faveur d'une interruption.



Attention ! Les spectacles en soirée commencent à 20h, sauf pour *Love & Revenge* (21h), *Voyage musical en Méditerranée* (17h), *Chants Sacrés d'Alep* (17h) et *Arabic Sound System* (à définir).

Surveillez l'actualité sur www.imarabe.org

PLUS D'INFORMATIONS SUR



Saison 2015/2016 - Abonnez-vous !

Pourquoi s'abonner ?

Pour voir les spectacles que vous aimez, à des prix avantageux et dans l'une des salles de spectacle les plus confortables de Paris.

Abonnements	TARIF A	TARIF B	TARIF C	
3 à 5 spectacles	18 €	14 €	13 €	
6 à 9 spectacles	14 €	12 €	11 €	
10 spectacles	10 €	10 €	10 €	un CD offert

Offre abonnement valable sur l'ensemble de la saison « Musique & Danse du 16 octobre 2015 au 26 juin 2016 », sauf *Love & Revenge* et *Arabic Sound System*, spectacles-découverte et dans la limite des places disponibles.



Pour chaque abonnement, vous bénéficiez :

- d'un tarif avantageux
- du meilleur placement disponible
- d'un CD offert à partir de 10 places achetées, à choisir parmi la sélection de disques proposée en pages 58-59 (dans la limite des stocks disponibles).



Comment s'abonner ?

Sur place à l'IMA

Du mardi au dimanche de 10h à 17h

Sur notre site internet

Téléchargez le formulaire ABONNEMENT sur www.imarabe.org
Ce formulaire est à imprimer et à nous renvoyer rempli, accompagné du règlement.



Les abonnements sont nominatifs. Lors de la réservation, merci d'indiquer vos nom, prénom, adresse postale, numéro de téléphone et adresse mail.

Président
Jack Lang

Secrétaire général
David Bruckert

PROGRAMMATION DES SPECTACLES

Directeur des Actions culturelles
Mohamed Métalsi

Chargés de programmation et de production
Dorothee Engel
Rabah Mezouane

Assistante de production
Saïda Fellache

Assistant de programmation
et de production stagiaire
Tarek Haoudy

Régie technique
Dominique Vander-Heym
Rainer Engel
Samir Farhat

COMMUNICATION ET DEVELOPPEMENT DES PUBLICS

Conseillère communication
Catherine Lawless

Communication, presse et partenariats
médias
Mérim Kettani-Tirot
Tél : 01 40 51 39 64

Médias arabes et partenariats presse arabe
Salwa Al Neimi
Tél : 01 40 51 39 82

Chargée de communication et publications
Aïcha Idir Ouagouni
Tél : 01 40 51 39 56

Relations avec les Publics

Partenariats
Alexandra Bounajem-Hattab

Billetterie et promotion des ventes
Olivier Hountchegnon

Médiation numérique
Yannis Koïkas

BROCHURE

Brochure Rédaction
Rabah Mezouane
Tarek Haoudy
Bouziane Daoudi

Correction & Relecture
Marie Gourault

Graphisme
www.sansblanc.com

Imprimeur
Imprimerie Champagnac

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي

www.imarabe.org ◆ Réserve au : 01 40 51 38 14